This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V3. A3. 1770

Digitized by Google

Besterman 1913/30

Digitized by Google

Digitized by Google

ADÉLAYDE DU GUESCLIN,

TRAGÉDIE,

PAR M. DE VOLTAIRE.

Représentée pour la première fois le 18 Janvier 1734, & remise au Théatre le 9. Septembre 1765.

Donnée au Public par M. LE KAIN, Comédien ordinaire du Roi.

Le Prix eſt de 30 ſols.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques.
M D C C L X X.

Digitized by Google

ACTEURS.

Le Duc de VENDOME. . . . M. *Dennecal.*

Le Duc de NEMOURS. . . . . M. *Vanhoove.*

Le Sire de COUCY. . . . . M. *Chevalier.*

ADELAIDE DU GUESCLIN. . . Mlle. *Andaſſe.*

TAISE DANGLURE. . . . . Mlle. *Bourdais.*

DANGESTE, Confident du Duc de NEMOURS.

M. *Duclos.*

Un Officier. . . . . M. *Baulard.*

Pluſieurs Gardes. . . . . .

Le Scene eſt à Lille.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

L'Auteur m'ayant laiſſé le maître de cette Tragédie, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'imprimer la lettre qu'il écrivit à cette occaſion à un de ſes amis. . . . . .

. . . . . .

Quand vous m'apprîtes, Monſieur, qu'on jouait à Paris une Adélayde du Gueſclin avec quelque ſuccès, j'étais très-loin d'imaginer que ce fût la mienne; & il importe fort peu au Public que ce ſoit la mienne ou celle d'un autre. Vous ſavez ce que j'entends par le Public; ce n'eſt pas *l'Univers*, comme nous autres barbouilleurs de papier l'avons dit quelquefois.

Le Public, en fait de Livres, eſt compoſé de quarante ou cinquante perſonnes, ſi le Livre eſt ſérieux; de quatre ou cinq cents, lorſqu'il eſt plaiſant; & d'environ onze ou douze cents, s'il s'agit d'une Piece de Théatre. Il y a toujours dans Paris plus de cinq cents mille ames qui n'entendent jamais parler de tout cela.

Il y avait plus de trente ans que j'avais haſardé devant ce Public une Adélayde du Gueſclin, eſcortée d'un Duc de Vendôme, & d'un Duc de Nemours qui n'exiſterent jamais dans l'Hiſtoire. Le fond de la Piece était tirée des Annales de Bretagne, & je l'avais ajuſtée comme j'avais pu au Théatre ſous des noms ſuppoſés. Elle fut ſifflée dès le premier Acte.

Les ſifflets redoublerent au ſecond, quand on vit arriver le Duc de Nemours bleſſé & le bras en écharpe. Ce fut bien pis, quand on entendit au cinquieme le ſignal que le Duc de Vendôme avait ordonné; & lorſqu'à la fin le Duc de Vendôme diſoit, *es-tu content, Coucy?* Pluſieurs bons plaiſants crierent *couſſi, couſſi.*

Vous jugez bien que je ne m'obſtinai pas contre cette belle réception. Je donnai quelques années après la même Tragédie ſous le nom du Duc de Foix, mais je l'affaiblis beaucoup par reſpect pour le ridicule. Cette Piece devenue plus mauvaiſe, réuſſit aſſez, & j'oubliai entiérement celle qui valait mieux.

Il reſtait une copie de cette Adélayde entre les mains des Acteurs de Paris. Ils ont reſſuſcité, ſans m'en rien dire, cette défunte Tragédie, & elle a été accueillie avec beaucoup d'applau-

Digitized by Google

diſſement. Les endroits qui avaient été le plus ſifflés ont été ceux qui ont excité le plus de battements de mains.

Vous me demanderez auquel des deux jugements je me tiens, je vous répondrai ce que dit un Avocat Vénitien aux Séréniſſimes Sénateurs devant leſquels il plaidait; *Il meſe paſſato*, diſait-il, *le voſtre Excellenze hanno judicato coſi, & queſto meſe nella medeſima cauſa hanno judicato tutto l' contrario & ſempre ben.* Vos Excellences, le mois paſſé, jugerent de cette façon, & ce mois-ci dans la même cauſe ils ont jugé tout le contraire, & toujours à merveille.

M. Oghieres, riche Banquier à Paris, ayant été chargé de faire compoſer une marche pour un des Régiments de Charles XII, s'adreſſa au Muſicien Mouret; la marche fut exécutée chez le Banquier en préſence de ſes amis, tous grands connaiſſeurs. La muſique fut trouvée déteſtable. Mouret remporta ſa marche & l'inſéra dans un Opéra qu'il fit jouer. Le Banquier & ſes amis allerent à l'Opéra, la marche fut très-applaudie. Eh! voilà ce que nous voulions, diſaient-ils à Mouret; que ne nous donniez-vous une Piece de ce goût-là? Meſſieurs, c'eſt la même.

On ne tarit point ſur ces exemples: qui ne ſait que la même choſe eſt arrivée aux idées innées, à l'émétique & à l'inoculation, tour à tour ſifflés & bien reçus. Les opinions ont ainſi flotté dans les affaires ſérieuſes comme dans les Beaux-Arts & dans les Sciences.

Quod petiit ſpernit, repetit, quod nuper omiſit.

La vérité & le bon goût n'ont remis leur ſceau que dans la main du temps. Cette réflexion doit retenir les Auteurs des Journaux dans les bornes d'une grande circonſpection. Ceux qui rendent compte des Ouvrages, doivent rarement s'empreſſer de les juger. Ils ne ſavent pas ſi le Public à la longue jugera comme eux; & puiſqu'il n'a un ſentiment décidé & irrévocable qu'au bout de quelques années, que penſer de ceux qui jugent de tout ſur une lecture précipitée?

Digitized by Google

ADELAYDE DU GUESCLIN,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE SIRE DE COUCI, ADELAYDE.

COUCI.

DIGNE sang de Gueſclin, vous qu'on voit aujourd'hui
Le charme des Français dont il était l'appui,
Souffrez qu'en arrivant dans ce ſéjour d'alarmes,
Je dérobe un moment au tumulte des armes.
Ecoutez-moi: voyez d'un œil mieux éclairci
Les deſſeins, la conduite & le cœur de Couci;
Et que votre vertu ceſſe de méconnaître
L'ame d'un vrai Soldat, digne de vous peut-être.

ADELAYDE.

Je ſais quel eſt Couci: ſa noble intégrité
Sur ſes levres toujours plaça la vérité.

Digitized by Google

Quoi que vous m'annonciez, je vous croirai sans peine.

COUCI.

Sachez que, si ma foi dans Lille me ramene,
Si du Duc de Vendôme embrassant le parti,
Mon zele en sa faveur ne s'est pas démenti,
Je n'approuvai jamais la fatale alliance
Qui l'unit aux Anglais, & l'enleve à la France;
Mais dans ces temps affreux de discorde & d'horreur,
Je n'ai d'autre parti que celui de mon cœur:
Non que pour ce Héros mon ame prévenue
Prétende à ses défauts fermer toujours ma vue;
Je ne m'aveugle pas: je vois avec douleur
De ses emportements l'indiscrette chaleur:
Je vois que de ses sens l'impétueuse ivresse
L'abandonne aux excès d'une ardente jeunesse:
Et ce torrent fougueux, que j'arrête avec soin,
Trop souvent me l'arrache & l'emporte trop loin.
Il est né violent, non moins que magnanime;
Tendre, mais emporté; mais capable d'un crime,
Du sang qui le forma je connais les ardeurs:
Toutes les passions sont en lui des fureurs.
Mais il a des vertus qui rachetent ses vices.
Et qui saurait, Madame, où placer ses services,
S'il ne vous fallait suivre & ne chérir jamais
Que des cœurs sans faiblesse, & des Princes parfaits,
Tout mon sang est à lui; mais enfin cette épée
Dans celui des Français à regret s'est trempée.
Ce fils de Charles-Six.

ADELAYDE.

Osez le nommer Roi;
Il l'est, il le mérite.

COUCI.

Il ne l'est pas pour moi.
Je voudrais, il est vrai, lui porter mon hommage;
Tous mes vœux sont pour lui; mais l'amitié m'engage,
Mon bras est à Vendôme, & ne peut aujourd'hui,
Ni servir, ni traiter, ni changer qu'avec lui.
Le malheur de nos temps, nos discordes sinistres,
Le Dauphin aveuglé par d'indignes Ministres,

Digitized by Google

Dans ce cruel parti tout l'a précipité.
Je ne peux à mon choix fléchir sa volonté.
J'ai souvent, de son cœur aigrissant les blessures,
Révolté sa fierté par des vérités dures.
Vous seule à votre Roi pourriez le rappeller,
Madame; & c'est de quoi je cherche à vous parler.
J'aspirai jusqu'à vous, avant qu'aux murs de Lille
Vendôme trop heureux vous donnât cet asyle:
Je crus que vous pourriez, approuvant mon dessein,
Accepter sans mépris mon hommage & ma main,
Que je pouvais unir, sans une aveugle audace,
Les lauriers des Guesclins aux lauriers de ma race;
La Gloire le voulait; & peut-être l'Amour,
Plus puissant & plus doux, l'ordonnait à son tour:
Mais à de plus beaux nœuds je vous vois destinée.
La guerre dans Cambrai vous avait amenée
Parmi les flots d'un peuple à soi-même livré,
Sans raison, sans justice & de sang enivré;
Un amas de mutins, troupe indigne de vivre,
Vous méconnut assez pour oser vous poursuivre.
Vendôme vint, parut, & son heureux secours
Punit leur insolence & sauva vos beaux jours.
Quel Français, quel mortel eut pu moins entreprendre?
Et qui n'aurait brigué l'honneur de vous défendre?
La guerre en d'autres lieux occupait ma valeur.
Vendôme vous sauva, Vendôme eut ce bonheur:
La gloire en est à lui, qu'il en ait le salaire:
Il a par trop de droits mérité de vous plaire.
Il est Prince, il est jeune, il est votre vengeur;
Ses bienfaits & son nom, tout parle en sa faveur:
La justice & l'amour vous pressent de vous rendre.
Je n'ai rien fait pour vous, je n'ai rien à prétendre:
Je me tais.... Mais sachez que pour vous mériter,
A tout autre qu'à lui j'irais vous disputer:
Je ne céderais pas aux enfants des rois même;
Mais Vendôme est mon Chef; il vous adore, il m'aime.
Couci, ni vertueux, ni superbe à demi,
Aurait bravé le Prince, & cede à son ami.
Je fais plus: de mes sens maîtrisant la faiblesse,

Digitized by Google

J'oſe de mon rival appuyer la tendreſſe;
Vous montrer votre gloire, & ce que vous devez
Au Héros qui vous ſert, & par qui vous vivez.
Je verrai d'un œil ſec, & d'un cœur ſans envie,
Cet hymen qui pouvait empoiſonner ma vie.
Je réunis pour vous mon ſervice & mes vœux.
Ce bras qui fut à lui combattra pour tous deux,
Voilà mes ſentiments. Si je me ſacrifie,
L'amitié me l'ordonne, & ſur-tout la Patrie.
Songez que, ſi l'hymen vous rangé ſous ſa loi,
Si ce Prince eſt à vous, il eſt à votre Roi.

ADELAYDE.

Qu'avec étonnement, Seigneur, je vous contemple!
Que vous donnez au monde un rare & grand exemple!
Quoi! ce cœur (je le crois ſans feinte & ſans détour)
Connaît l'amitié ſeule, & fait braver l'amour!
Il faut vous admirer quand on ſait vous connaître:
Vous ſervez votre ami, vous ſervirez mon maître:
Un cœur ſi généreux doit penſer comme moi.
Tous ceux de votre ſang ſont l'appui de leur Roi.
Eh bien! de vos vertus je demande une grace.

COUCI.

Vos ordres ſont ſacrés; que faut-il que je faſſe?

ADELAYDE.

Vos conſeils généreux me preſſent d'accepter
Ce rang, dont un grand Prince a daigné me flatter.
Je n'oublierai jamais combien ſon choix m'honore;
J'en vois toute la gloire: & quand je ſonge encore
Qu'avant qu'il fût épris de cet ardent amour,
Il daigna me ſauver & l'honneur & le jour,
Tout ennemi qu'il eſt de ſon Roi légitime,
Tout vengeur des Anglais, & protecteur du crime,
Accablée à ſes yeux du poids de ſes bienfaits,
Je crains de l'affliger, Seigneur, & je me tais.
Oui, malgré ſon ſervice & ma reconnoiſſance
Il faut par des refus répondre à ſa conſtance.
Sa paſſion m'afflige. Il eſt dur à mon cœur,
Pour prix de tant de ſoins, de cauſer ſon malheur.
A ce Prince, à moi-même, épargnez cet outrage.

Digitized by Google

Seigneur, vous pouvez tout sur ce jeune courage:
Souvent on vous a vu, par vos conseils prudents,
Modérer de son cœur les vœux impatients.
Daignez débarrasser ma vie & ma fortune
De ces nœuds trop brillants dont l'éclat m'importune.
De plus fieres Beautés, de plus dignes appas,
Brigueront sa tendresse où je ne prétends pas.
D'ailleurs quel appareil, quel tems pour l'hyménée!
Des armes de mon Roi Lille est environnée:
J'entends de tous côtés les clameurs des Soldats,
Et les sens de la guerre, & les cris du trépas.
La terreur me consume: & votre Prince ignore
Si Nemours .... si son frère, hélas! respire encore.
Ce frere qu'il aima .... ce vertueux Nemours;
On disoit que la Parque avait tranché ses jours;
Que la France en avait une douleur mortelle.
Seigneur, au sang des Rois il fut toujours fidele.
S'il est vrai que sa mort .... Excusez mes ennuis,
Mon amour pour mes Rois, & le trouble où je suis.

COUCI.

Vous pouvez l'expliquer au Prince qui vous aime,
Et de tous vos Secrets l'entretenir vous-même;
Il va venir, Madame: & peut-être vos vœux....

ADELAYDE.

Ah! Couci, prévenez le malheur de tous deux.
Si vous aimez ce Prince; & si, dans mes alarmes,
Avec quelque pitié vous regardez mes larmes,
Sauvez-le, sauvez moi de ce triste embarras.
Daignez tourner ailleurs ses desseins & ses pas.
Pleurante & désolée, empêchez qu'il ne voie....

COUCI.

Je plains cette douleur où votre ame est en proie,
Et loin de la gêner d'un regard curieux,
Je baisse devant elle un œil respectueux.
Mais quel que soit l'ennui dont votre cœur soupire,
Je vous ai déja dit ce que j'ai dû vous dire,
Je ne puis rien de plus. Le Prince est soupçonneux,
Je lui ferais suspect en expliquant vos vœux;
Je sais à quel excès irait sa jalousie,

Digitized by Google

Quel poiſon mes diſcours répandraient ſur ſa vie:
Je vous perdrais peut-être; & mon ſoin dangereux,
Madame, avec un mot, ferait trois malheureux.
Vous, à vos intérêts rendez-vous moins contraire.
Peſez ſans paſſion l'honneur qu'il veut vous faire.
Moi, libre entre vous deux, ſouffrez que, dès ce jour,
Oubliant à jamais le langage d'amour,
Tout entier à la guerre, & maître de mon ame,
J'abandonne à leur ſort & vos vœux & ſa flamme.
Je crains de l'affliger, je crains de vous trahir,
Et ce n'eſt qu'aux combats que je dois le ſervir.
Laiſſez-moi d'un Soldat garder le caractere,
Madame; & puiſqu'enfin la France vous eſt chere,
Rendez-lui ce Héros qui ſerait ſon appui.
Je vous laiſſe y penſer, & je cours près de lui.
Adieu, Madame.

SCENE II.

ADELAYDE, TAYSE.

ADELAYDE.

OU ſuis-je? hélas! tout m'abandonne.
Nemours.... De tous côtés le malheur m'environne.
Ciel qui m'arrachera de ce cruel ſéjour?

TAYSE.

Quoi! du Duc de Vendôme, & le choix & l'amour;
Quoi! ce rang qui ferait le bonheur & l'envie
De toutes les Beautés dont la France eſt remplie;
Ce rang qui touche au Trône, & qu'en met à vos pieds,
Ferait couler les pleurs dont vos yeux ſont noyés!

ADELAYDE.

Ici du haut des Cieux, du Gueſclin me contemple.
De la fidélité, ce Héros fut l'exemple,
Je trahirais le ſang qu'il verſa pour nos loix,
Si j'acceptais la main du vainqueur de nos Rois.

Digitized by Google

TAYSE.

Quoi! dans ces triſtes temps de ligues & de haines,
Qui confondent des droits les bornes incertaines,
Où le meilleur parti ſemble encore ſi douteux,
Où les enfants des Rois ſont diviſés entr'eux,
Vous, qu'un aſtre plus doux ſemblait avoir formée
Pour unir tous les cœurs, & pour en être aimée,
Vous refuſez l'honneur qu'on offre à vos appas
Pour l'intérêt d'un Roi qui ne l'exige pas.

ADELAYDE.

Mon devoir me rangeait du parti de ſes armes.

TAYSE.

Ah! le devoir tout ſeul fait-il verſer des larmes?
Si Vendôme vous aime, & ſi par ſon ſecours....

ADELAYDE.

Laiſſe là ſes bienfaits, & parle de Nemours.
N'en as-tu rien appris? Sait-on s'il vit encore?

TAYSE.

Voilà donc, en effet, le ſoin qui vous dévore,
Madame?

ADELAYDE.

Il eſt trop vrai, je l'avoue; & mon cœur
Ne peut plus ſoutenir le poids de ſa douleur;
Elle échappe, elle éclate, elle ſe juſtifie:
Et ſi Nemours n'eſt plus, ſa mort finit ma vie.

TAYSE.

Et vous pouviez cacher ce ſecret à ma foi?

ADELAYDE.

Le ſecret de Nemours dépendait-il de moi?
Mes feux toujours brûlants dans l'ombre du ſilence,
Trompaient de tous les yeux la triſte vigilance.
Séparés l'un de l'autre, & ſans ceſſe préſents,
Nos cœurs de nos ſoupirs étaient ſeuls confidents:
Et Vendôme ſur-tout ignorant ce myſtere,
Ne ſait pas ſi mes yeux ont jamais vu ſon frere.
Dans les murs de Paris.... mais, ô ſoins ſuperflus!
Je te parle de lui, quand peut-être il n'eſt plus.
O murs, où j'ai vécu de Vendôme ignorée!
O temps, où de Nemours en ſecret adorée!....

Digitized by Google

Nous touchions l'un & l'autre au fortuné moment
Qui m'allait aux Autels unir à mon Amant!
La guerre a tout détruit. Fidele au Roi ſon maître,
Mon Amant me quitta, pour m'oublier peut-être.
Il partit; & mon cœur, qui le ſuivait toujours,
A vingt peuples armés redemanda Nemours.
Je portai dans Cambrai ma douleur inutile:
Je voulus rendre au Roi cette ſuperbe Ville;
Nemours à ce deſſein devait ſervir d'appui;
L'Amour me conduiſait, je faiſais tout pour lui.
C'eſt lui qui d'une fille animant le courage,
D'un peuple factieux me fit braver la rage;
Il expoſa mes jours pour lui ſeul réſervés;
Jours triſtes, jours affreux qu'un autre a conſervés!
Ah! qui m'éclaircira d'un deſtin que j'ignore?
Français, qu'avez-vous fait du Héros que j'adore?
Ses lettres autrefois, chers gages de ſa foi,
Trouvaient mille chemins pour venir juſqu'à moi.
Son ſilence me tue. Hélas! il ſait peut-être
Cet amour qu'à mes yeux ſon frere a fait paraître.
Tout ce que j'entrevois conſpire à m'alarmer,
Et mon Amant eſt mort, ou ceſſe de m'aimer!
Et pour comble de maux, je dois tout à ſon frere!

TAYSE.

Cachez bien à ſes yeux ce dangereux myſtere:
Pour vous, pour votre Amant, redoutez ſon courroux.
Quelqu'un vient.

ADELAYDE.

C'eſt lui-même, ô Ciel!

TAYSE.

Contraignez-vous.

SCENE III.

Digitized by Google

SCENE III.

LE DUC DE VENDOSME, ADELAYDE, TAYSE.

LE DUC DE VENDOSME.

ENfin, c'eſt trop attendre, enfin je dois connaître
Dans les derniers moments qui me reſtent peut-être,
Si volant aux combats j'y dois porter un cœur
Accablé d'infortune ou fier de ſon bonheur.
La Diſcorde ſanglante afflige ici la terre:
Nos pas ſont entourés des pieges de la guerre:
J'ignore à quel deſtin le Ciel veut me livrer;
Mais ſi d'un peu de gloire il daigne m'honorer;
Cette gloire, ſans vous, obſcure & languiſſante,
Des flambeaux de l'hymen deviendra plus brillante.
Souffrez que mes lauriers attachés par vos mains
Ecartent le tonnerre & bravent les deſtins:
Ou, ſi le Ciel jaloux a conjuré ma perte,
Souffrez que de nos noms ma tombe au moins couverte,
Apprenne à l'avenir que Vendôme amoureux
Expira votre époux, & périt trop heureux.

ADELAYDE.

Tant d'honneur, tant d'amour ſervent à me confondre,
(*à part.*)
Prince.... Que lui dirai-je! & comment lui répondre?
Ainſi, Seigneur.... Couci ne vous a point parlé?

VENDOSME.

Non, Madame. D'où vient que votre cœur troublé
Répond en frémiſſant à ma tendreſſe extrême?
Vous parlez de Couci, quand Vendôme vous aime.

ADELAYDE.

Prince, s'il était vrai que ce brave Nemours
De ſes ans pleins de gloire eut terminé le cours,
Vous qui le chériſſiez d'une amitié ſi tendre,

Digitized by Google

Vous qui deviez au moins des larmes à ſa cendre,
Au milieu des combats, & près de ſon tombeau,
Pourriez-vous de l'hymen allumer le flambeau?

VENDOSME.

Ah! je jure par vous, vous qui m'êtes ſi chere,
Par les doux noms d'Amants, par le ſaint nom de frere,
Que ce frere, après vous, eſt toujours, à mes yeux,
Le plus cher des mortels, & le plus précieux.
Lorſqu'à mes ennemis ſa valeur fut livrée,
Ma tendreſſe en ſouffrit ſans en être altérée;
Sa mort m'accablerait des plus horribles coups;
Et pour m'en conſoler mon cœur n'aurait que vous.
Mais on croit trop ici l'aveugle renommée:
Son infidelle voix vous a mal informée!
Si mon frere était mort, doutez-vous que ſon Roi,
Pour m'apprendre ſa perte, eut dépêché vers moi?
Ceux que le Ciel forma d'une race ſi pure,
Au milieu de la guerre écoutant la nature;
Et protecteurs des loix que l'honneur doit dicter,
Même en ſe combattant, ſavent ſe reſpecter.
A ſa perte, en un mot, donnons moins de créance.
Un bruit plus vraiſemblable & m'afflige & m'offenſe.
On dit que vers ces murs il a porte ſes pas.

ADELAYDE.

Seigneur, il eſt vivant?

VENDOSME.

Je lui pardonne, hélas!
Qu'au parti de ſon Roi, ſon intérêt le range;
Qu'il le défende ailleurs, & qu'ailleurs il le venge:
Qu'il triomphe pour lui, je le veux, j'y conſens:
Mais ſe mêler ici parmi les aſſiégeants,
Me chercher, m'attaquer, moi, ſon ami, ſon frere!

ADELAYDE.

Le Roi le veut ſans doute.

VENDOSME.

Ah! deſtin trop contraire!
Se pourrait-il qu'un frere élevé dans mon ſein,
Pour mieux ſervir ſon Roi, levât ſur moi ſa main?
Lui, qui devrait plutôt, témoin de cette fête,

Digitized by Google

Partager, augmenter mon bonheur qui s'apprête.

ADELAYDE.

Lui?

VENDOSME.

C'eſt trop d'amertume en des moments ſi doux.
Malheureux par un frere, & fortuné par vous,
Tout entier à vous ſeule, & bravant tant d'alarmes,
Je ne veux voir que vous, mon hymen & vos charmes.
Qu'attendez-vous? Donnez à mon cœur éperdu
Ce cœur que j'idolâtre, & qui m'eſt ſi bien dû.

ADELAYDE.

Seigneur, de vos bienfaits mon ame eſt pénétrée;
La mémoire à jamais m'en eſt chere & ſacrée.
Mais c'eſt trop prodiguer vos auguſtes bontés,
C'eſt mêler trop de gloire à mes calamités;
Et cet honneur....

VENDOSME.

Comment! ô Ciel! qui vous arrête?

ADELAYDE.

Je dois....

SCENE IV.

LE DUC DE VENDOSME, ADELAYDE, TAYSE, COUCI, SOLDATS.

COUCI.

PRince, il eſt temps: marchez à nôtre tête;
Déja les ennemis ſont aux pieds des remparts;
Echauffez nos Guerriers du feu de vos regards.
Venez vaincre.

VENDOSME.

Ah! courons.... dans l'ardeur qui me preſſe,
Quoi! vous n'oſez d'un mot raſſurer ma tendreſſe!
Vous détournez les yeux, vous tremblez, & je vois

Que vous cachez des pleurs qui ne ſont pas pour moi.

COUCI.

Le temps preſſe.

VENDOSME.

Il eſt temps que Vendôme périſſe:
Il n'eſt point de Français que l'amour aviliſſe.
Amants aimés, heureux, ils cherchent les combats;
Ils courent à la gloire, & je vole au trépas.
Marchons, brave Couci; la mort la plus cruelle,
La mort que je deſire eſt moins barbare qu'elle.

ADELAYDE.

Ah! Seigneur, modérez cet injuſte courroux.
Autant que je le dois, je m'intéreſſe à vous.
J'ai payé vos bienfaits, mes jours, ma délivrance,
Par tous les ſentimens qui ſont en ma puiſſance:
Senſible à vos dangers, je crains votre valeur.

VENDOSME.

Ah! que vous ſavez bien le chemin de mon cœur,
Que vous ſavez mêler la douceur à l'injure!
Un ſeul mot m'accablait, un ſeul mot me raſſure.
Content, rempli de vous, j'abandonne ces lieux,
Et crois voir ma victoire écrite dans vos yeux.

SCENE V.

ADELAYDE, TAYSE.

TAYSE.

Vous voyez ſans pitié ſa tendreſſe alarmée?

ADELAYDE.

Eſt-il bien vrai? Nemours ſerait-il dans l'armée?
O Diſcorde fatale! Amour plus dangereux,
Que vous coûterez cher à ce cœur malheureux.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

VENDOSME, COUCI, GARDES *dans le fond.*

VENDOSME.

NOus périssions sans vous, Couci, je le confesse:
Vos conseils ont guidé ma fougueuse jeunesse:
C'est vous, dont l'esprit ferme & les yeux pénétrants
M'ont porté des secours en cent lieux différents.
Que n'ai-je comme vous ce tranquille courage,
Si froid dans le danger, si calme dans l'orage?
Couci m'est nécessaire aux Conseil, aux combats;

COUCI.

Prince, ce feu guerrier qu'en vous on voit paraître,
Sera maître de tout, quand vous en serez maître:
Vous l'avez su régler, & vous avez vaincu.
Ayez dans tous les temps cette utile vertu.
Qui sait se posséder, peut commander au monde.
Pour moi, de qui le bras faiblement vous seconde,
Je connais mon devoir, & je vous ai suivi.
Dans le feu du combat je vous ai peu servi.
Nos guerriers sur vos pas marchaient à la victoire:
Et suivre les Bourbons, c'est voler à la gloire.
Vous seul, Seigneur, vous seul avez fait prisonnier
Le chef des Assaillants, ce superbe Guerrier;
Vous l'avez pris vous-même, &, maître de sa vie,
Vos secours l'ont sauvé de sa propre furie.

Digitized by Google

VENDOSME.

D'où vient donc, cher Couci, que cet audacieux
Sous son casque fermé se cachait à mes yeux?
D'où vient qu'en le prenant, qu'en saisissant ses armes,
J'ai senti malgré moi de nouvelles alarmes?
Un je ne sais quel trouble en moi s'est élevé;
Soit que ce triste amour dont je suis captivé,
Sur mes sens égarés répandant sa tendresse,
Jusqu'au sein des combats m'ait prêté sa faiblesse;
Qu'il ait voulu marquer toutes mes actions
Par la molle douceur de ses impressions:
Soit plutôt que la voix de ma triste Patrie
Parle encore en secret au cœur qui l'a trahie,
Qu'elle condamne encor mes funestes succès,
Et ce bras qui n'est teint que du sang des Français.

COUCI.

Je prévois que bientôt cette guerre fatale,
Ces troubles intestins de la Maison Royale,
Ces tristes factions céderont au danger
D'abandonner la France au fils de l'étranger.
Je vois que de l'Anglais la race est peu chérie,
Que son joug est pesant; qu'on aime la Patrie;
Que le sang des Capets est toujours adoré.
Tôt ou tard il faudra que de ce tronc sacré
Les rameaux divisés & courbés par l'orage,
Plus unis & plus beaux, soient notre unique ombrage.
Nous, Seigneur, n'avons-nous rien à nous reprocher?
Le sort au Prince Anglais voulut vous attacher;
De votre sang, du sien la querelle est commune:
Vous suivez son parti, je suis votre fortune;
Comme vous aux Anglais le destin m'a lié,
Vous par le droit du sang, moi par notre amitié....
Permettez-moi ce mot.... Eh quoi! votre ame émue..,

VENDOSME.

Ah! voilà ce Guerrier qu'on amene à ma vue.

Digitized by Google

SCENE II.

VENDOSME, COUCI, LE DUC DE NEMOURS, (*soutenu sur Dangeste, ou son Ecuyer*, SOLDATS.)

VENDOSME.

Il soupire; il paraît accablé de regrets.

COUCI.

Son sang sur son visage a confondu ses traits.
Il est blessé sans doute.

NEMOURS, *dans le fond.*

Entreprise funeste,
Qui de ma triste vie arrachera le reste,
Où me conduisez-vous?

VENDOSME.

Devant votre vainqueur,
Qui fait d'un ennemi respecter la valeur.
Venez, ne craignez rien.

NEMOURS *vers son Ecuyer.*

Je ne crains que de vivre.
Sa présence m'accable, & je ne puis poursuivre;
Il ne me connaît plus, & mes sens attendris....

VENDOSME.

Qu'entend-je? & quels accents ont frappé mes esprits?

NEMOURS *le regardant.*

M'as-tu pu méconnaître?

VENDOSME.

Ah Nemours! ah mon frere!

NEMOURS.

Ce nom jadis si cher, ce nom me désespere;
Je ne le suis que trop ce frere infortuné,
Ton ennemi vaincu, ton captif enchaîné.

VENDOSME.

Tu n'es plus que mon frere. Ah moment plein de charmes!

Digitized by Google

Ah! laiſſe-moi laver ton ſang avec mes larmes.
(*à ſa ſuite.*)
Avez-vous par vos ſoins....

NEMOURS.

Oui, leurs cruels ſecours
Ont arrêté mon ſang, ont veillé ſur mes jours,
De la mort que je cherche ont écarté l'approche.

VENDOSME.

Ne te détourne point, ne crains point mon reproche;
Mon cœur te fut connu; peux-tu t'en defier?
Le bonheur de te voir me fait tout oublier.
J'euſſe aimé contre un autre à montrer mon courage,
Nemours, que je te plains!

NEMOURS.

Je te plains davantage,
De haïr ton pays, de trahir ſans remords
Et le Roi qui t'aimait & le ſang dont tu ſors.

VENDOSME.

Arrête, épargne-moi l'infâme nom de traître:
A cet indigne mot je m'oublierais peut-être...,
Ne corromps point ainſi la joie & les douceurs
Que ce tendre moment doit verſer dans nos cœurs.
Dans ce jour malheureux que l'amitié l'emporte.

NEMOURS.

Quel jour!

VENDOSME.

Je le bénis.

NEMOURS.

Il eſt affreux.

VENDOSME.

N'importe;
Tu vis, je te revois, & je ſuis trop heureux:
O Ciel! de tous côtés vous rempliſſez mes vœux.

NEMOURS.

Je le crois. On diſait que d'un amour extrême,
Violent, effréné (car c'eſt ainſi qu'on aime)
Ton cœur depuis trois mois s'occupait tout entier.

VENDOSME.

J'aime, oui, la Renommée a pu le publier;

Digitized by Google

Oui, j'aime Adélayde, & pour ſon alliance
Il ſemblait que ma flamme attendît ta préſence.
NEMOURS *à part.*
Qu'entends-je?.... Il eſt donc vrai....
VENDOSME *à un Officier.*
Qu'on la faſſe avertir;
Mon frere eſt avec moi, qu'elle daigne venir.
(*à Nemours.*)
Ne blâme point l'amour où ton frere eſt en proie.
Pour me juſtifier, il ſuffit qu'on la voie.
NEMOURS.
Cruel! elle vous aime?
VENDOME.
Elle le doit du moins:
Après tant de tendreſſe, & d'hommage & de ſoins,
Il faudrait que ſon cœur fût injuſte & barbare.
NEMOURS *à part.*
Quels effroyables coups le cruel me prépare!
(*haut.*)
Ecoute, à ma douleur ne veux-tu qu'inſulter?
Me connais-tu? Sais-tu ce que j'oſe attenter?
Dans ces funeſtes lieux ſais-tu ce qui m'amene?
VENDOSME.
Oublions ces ſujets de diſcorde & de haine.

SCENE III.

VENDOSME, COUCI, LE DUC DE NEMOURS, DANGESTE, ADELAYDE SOLDATS.

ADELAYDE.

LE voici, malheureuſe! ah! cache au moins tes pleurs.
NEMOURS, *entre les bras de ſon Ecuyer.*
Adelayde! ô Ciel! c'en eſt fait.... je me meurs.

Digitized by Google

VENDOSME.

Que vois-je? Sa blessure à l'instant s'est rouverte!
Son sang coule!

NEMOURS.

Est-ce à toi de prévenir ma perte?

VENDOSME.

Ah! mon frere!

NEMOURS.

Ote-toi; je chéris mon trépas.

ADELAYDE.

Ciel! Nemours!....

NEMOURS à Vendôme.

Laisse-moi.

VENDOSME.

Je ne te quitte pas.

SCENE IV.

ADELAYDE, TAYSE.

ADELAYDE.

ON l'emporte: il expire! il faut que je le suive.

TAYSE.

Ah! que cette douleur se taise & se captive.
Plus vous l'aimez, Madame, & plus il faut songer
Qu'un rival violent....

ADELAYDE.

Je songe à son danger;
Voilà ce que l'amour, & mon malheur lui coûte!
Tayse, c'est pour moi qu'il combattoit sans doute;
C'est moi que dans ces murs il osait secourir:
Il servoit Charles-Sept; il m'allait conquérir.
Quel prix de tant de soins! quel fruit de sa constance!
Hélas! mon tendre amour accusait son absence:
Je demandais Nemours, & le Ciel me le rend;
J'ai revu ce que j'aime, & je l'ai vu mourant!

Digitized by Google

Ces lieux ſont teints du ſang qu'il verſait à ma vue?
Ah! Tayſe, eſt-ce ainſi que je lui ſuis rendue?
Va le trouver, va, cours auprès de mon amant.

TAYSE.

Ah! ne craignez-vous pas que tant d'empreſſement
N'ouvre les yeux jaloux d'un Prince qui vous aime?
Tremblez de découvrir....

ADELAYDE.

J'y volerai moi-même.
D'une autre main, Tayſe, il reçoit des ſecours.
Un autre a le bonheur d'avoir ſoin de ſes jours.
Il faut que je le voye, & que de ſon amante
La faible main s'uniſſe à ſa main défaillante...
Hélas! des mêmes coups nos deux cœurs pénétrés....

TAYSE.

Au nom de cet amour, arrêtez, demeurez;
Reprenez vos eſprits.

ADELAYDE.

Rien ne peut me diſtraire...

SCENE V.

ADELAYDE, TAYSE, VENDOSME.

ADELAYDE.

AH! Prince, en quel état laiſſez-vous votre Frere?

VENDOSME.

Madame, par mes mains ſon ſang eſt arrêté:
Il a repris ſa force & ſa tranquillité.
Je ſuis le ſeul à plaindre, & le ſeul en alarmes,
Je mouille en frémiſſant mes lauriers de mes larmes;
Et je hais ma victoire & mes proſpérités,
Si je n'ai par mes ſoins vaincu vos cruautés;
Si votre incertitude, alarmant mes tendreſſes,
Oſe encore démentir la foi de vos promeſſes.

ADELAYDE.

Je ne vous promis rien; vous n'avez point ma foi,

Digitized by Google

Et la reconnoiſſance eſt tout ce que je dois.

VENDOSME.

Quoi! lorſque de ma main je vous offrais l'hommage...

ADELAYDE.

D'un ſi noble préſent j'ai vu tout l'avantage:
Et, ſans chercher ce rang qui ne m'était pas dû,
Par de juſtes reſpects je vous ai répondu.
Vos bienfaits, votre amour, & mon amitié même,
Tout vous flattait ſur moi d'un empire ſuprême;
Tout vous a fait penſer qu'un rang ſi glorieux,
Préſenté par vos mains, éblouirait mes yeux:
Vous vous trompiez. Il faut rompre enfin le ſilence;
Je vais vous offenſer, je me fais violence;
Mais réduite à parler, je vous dirai, Seigneur,
Que l'amour de mes Rois eſt gravé dans mon cœur.
De votre ſang au mien je vois la différence:
Mais celui dont je ſors a coulé pour la France.
Ce digne Connétable en mon cœur a tranſmis
La haine qu'un Français doit à ſes ennemis;
Et la niece jamais n'acceptera pour maître
L'Allié des Anglais, quelque grand qu'il puiſſe être.
Voilà les ſentimens que ſon ſang m'a tracés;
Et s'ils vous font rougir, c'eſt vous qui m'y forcez.

VENDOSME.

Je ſuis, je l'avouerai, ſurpris de ce langage
Je ne m'attendais pas à ce nouvel outrage,
Et n'avais pas prévu que le Sort en courroux,
Pour m'accabler d'affronts, dût ſe ſervir de vous.
Vous avez fait, Madame, une ſecrette étude
Du mépris, de l'inſulte & de l'ingratitude;
Et votre cœur enfin, lent à ſe déployer,
Hardi par ma faibleſſe, a paru tout entier.
Je ne connoiſſais pas tout ce zèle heroïque,
Tant d'amour pour vos Rois, & tant de politique.
Mais, vous qui m'outragez, me connaiſſez-vous bien?
Vous reſte-t-il ici de parti que le mien;
Vous qui me devez tout, vous qui, ſans ma défenſe,
Auriez de ces Français aſſouvi la vengeance,
De ces mêmes Français, à qui vous vous vantez

Digitized by Google

De conſerver la foi d'un cœur que vous m'ôtez;
Vous qui me tenez lieu de Roi & de Patrie;
Vous dont les jours...

ADELAYDE.

Je ſais que je vous dois la vie:
Mais, Seigneur, mais, hélas! n'en puis-je diſpoſer;
Me la conſervez-vous pour la tyranniſer?

VENDOSME.

Je deviendrai tyran; mais moins que vous, cruelle.
Mes yeux liſent trop bien dans votre ame rebelle:
Tout vos prétextes faux m'apprennent vos raiſons;
Je vois mon deshonneur; je vois vos trahiſons.
Quel que ſoit l'inſolent que ce cœur me préfére,
Redoutez mon amour, tremblez de ma colere;
C'eſt lui ſeul déſormais que mon bras va chercher,
De ſon cœur tout ſanglant j'irai vous arracher:
Et ſi, dans les horreurs du ſort qui nous accable,
De quelque joie encore ma fureur eſt capable,
Je la mettrai, perfide, à vous déſeſpérer.

ADELAYDE.

Non, Seigneur; la raiſon ſaura vous éclairer:
Non; votre ame eſt trop noble: elle eſt trop élevée,
Pour opprimer ma vie après l'avoir ſauvée.
Mais ſi votre grand cœur s'aviliſſait jamais
Juſqu'à perſécuter l'objet de vos bienfaits;
Sachez que ces bienfaits, vos vertus, votre gloire,
Plus que vos cruautés vivront dans ma mémoire.
Je vous plains, vous pardonne, & veux vous reſpecter:
Je vous ferai rougir de me perſécuter:
Et je conſerverai, malgré votre menace,
Une ame ſans courroux, ſans crainte & ſans audace.

VENDOSME.

Arrétez; pardonnez aux tranſports égarés,
Aux fureurs d'un amant que vous déſeſpérez.
Je vois trop qu'avec vous Couci d'intelligence
D'une Cour qui me hait embraſſe la defenſe;
Que vous voulez tous deux m'unir à votre Roi,
Et de mon ſort enfin diſpoſer malgré moi:
Vos diſcours ſont les ſiens, Ah! parmi tant d'alarmes,

Digitized by Google

Pourquoi recourez-vous à ces nouvelles armes;
Pour gouverner mon cœur, l'asservir, le changer,
Aviez-vous donc besoin d'un secours étranger;
Aimez, il suffira d'un mot de votre bouche.

ADELAYDE.

Je ne vous cache point que du soin qui me touche,
A votre ami, Seigneur, mon cœur s'était remis:
Je vois qu'il a plus fait qu'il ne m'avait promis.
Ayez pitié des pleurs que mes yeux lui confient;
Vous les faites couler, que vos mains les essuient;
Devenez assez grand pour apprendre à dompter
Des feux que mon devoir me force à rejetter,
Laissez-moi toute entiere à la reconnaissance.

VENDOSME.

Le seul Couci sans doute a votre confiance?
Mon outrage est connu, je sais vos sentiments.

ADELAYDE.

Vous les pourrez, Seigneur, connaître avec le temps;
Mais vous n'aurez jamais le droit de les contraindre,
Ni de les condamner, ni même de vous plaindre.
D'un Guerrier généreux, j'ai recherché l'appui;
Imitez sa grande ame, & pensez comme lui.

SCENE VI.

VENDOSME *seul.*

Eh bien! c'en est donc fait! l'ingrate, la parjure,
A mes yeux, sans rougir, étale mon injure!
De tant de trahisons l'abysme est découvert:
Je n'avais qu'un ami, c'est lui seul qui me perd.
Amitié, vain phantôme, ombre que j'ai chérie,
Toi qui me consolais des malheurs de ma vie;
Bien que j'ai trop aimé, que j'ai trop méconnu;
Trésor cherché sans cesse, & jamais obtenu;
Tu m'as trompé, cruelle, autant que l'amour même;
Et maintenant, pour prix de mon erreur extrême,

Digitized by Google

Détrompé des faux biens trop faits pour me charmer,
Mon deſtin me condamne à ne plus rien aimer.
Le voilà cet ingrat, qui, fier de ſon parjure,
Vient encor de ſes mains déchirer ma bleſſure.

SCENE VII.

COUCI, VENDOSME.

COUCI.

PRrince, me voilà prêt: diſpoſez de mon bras.
Mais d'où naît à mes yeux cet étrange embarras?
Quand vous avez vaincu, quand vous ſauvez un frere,
Heureux de tous côtés, qui peut donc vous déplaire?

VENDOSME.

Je ſuis déſeſpéré, je ſuis haï, jaloux.

COUCI.

Eh bien! de vos ſoupçons quel eſt l'objet? qui?

VENDOSME.

Vous,
Vous, dis-je; du refus qui vient de me confondre,
C'eſt vous, ingrat ami, qui devez me répondre:
Je ſais qu'Adélayde ici vous a parlé,
En vous nommant à moi la perfide a tremblé;
Vous affectez ſur elle un odieux ſilence,
Interprete muet de votre intelligence.
Elle cherche à me fuir, & vous à me quitter.
Je crains tout, je crois tout.

COUCI.

Voulez-vous m'écouter?

VENDOSME.

Je le veux.

COUCI.

Penſez-vous que j'aime encor la gloire?
M'eſtimez-vous encor, & pouvez-vous me croire?

Digitized by Google

VENDOSME.

Oui, juſqu'à ce moment je vous crus vertueux,
Je vous crus mon ami.

COUCI.

Ces titres glorieux
Furent toujours pour moi l'honneur le plus inſigne,
Et vous allez juger ſi mon ame en eſt digne.
Sachez qu'Adelayde avait touché mon cœur,
Avant que de ſes jours heureux libérateur
Vous euſſiez par vos ſoins, par cet amour ſincere,
Sur-tout par vos bienfaits, tant de droit de lui plaire.
Moi, plus Soldat que tendre, & dédaignant toujours
Ce grand art de ſéduire inventé dans les Cours,
Ce langage flatteur & ſouvent ſi perfide,
Peu fait pour mon eſprit; peut-être trop rigide,
Je lui parlai d'hymen, & ce nœud reſpecté
Reſſerré par l'eſtime & par l'égalité,
Aurait pu lui former des deſtins plus propices
Qu'un rang plus élevé, mais ſur des précipices.
Hier avant la nuit je vins dans vos remparts,
Tout votre cœur parut à mes premiers regards:
De cet ardent amour la nouvelle ſemée
Par vos emportemens me fut trop confirmée:
Je vis de vos chagrins les funeſtes accès.
J'en approuvai la cauſe & j'en blâmai l'excès.
Aujourd'hui j'ai revu cet objet de vos larmes;
D'un œil indifférent j'ai regardé ſes charmes:
Libre & juſte auprès d'elle, à vous ſeul attaché,
J'ai fait valoir les feux dont vous êtes touché:
J'ai de tous vos bienfaits rappellé la mémoire,
L'éclat de votre rang, celui de votre gloire;
Sans cacher vos défauts, vantant votre vertu;
Et pour vous contre moi j'ai fait ce que j'ai dû:
Je m'immole à vous ſeul, & je me rends juſtice;
Et ſi ce n'eſt aſſez d'un ſi grand ſacrifice,
S'il eſt quelque rival qui vous oſe outrager,
Tout mon ſang eſt à vous, & je cours vous venger.

VENDOSME.

Ah! généreux ami, qu'il faut que je révere,

Oui,

Digitized by Google

Oui, le deſtin dans toi me donne un ſecond Frere:
Je n'en étois pas digne, il le faut avouer.
Mon cœur....

COUCI.

Aimez-moi, Prince, au lieu de me louer;
Et ſi vous me devez quelque reconnoiſſance,
Faites votre bonheur, il eſt ma récompenſe.
Vous voyez quelle ardente & fiere inimitié
Votre Frere nourrit contre votre allié.
Le Bourguignon, l'Anglais, dans leur triſte alliance,
Ont creuſé par nos mains les tombeaux de la France;
Votre ſort eſt douteux, vos jours ſont prodigués
Pour nos vrais ennemis qui nous ont ſubjugués.
Songez qu'il a fallu trois cents ans de conſtance,
Pour ſapper par degrés cette vaſte Puiſſance;
Le Dauphin vous offrait une honorable paix.

VENDOSME.

Non, de ſes favoris je ne l'aurai jamais;
Ami, je hais l'Anglais, mais je hais davantage
Ces lâches Conſeillers dont la faveur m'outrage:
Ce fils de Charle-Six, cette odieuſe Cour,
Ces maîtres inſolents m'ont aigri ſans retour;
De leurs ſanglants affronts mon ame eſt trop frappée;
Contre Charle, en un mot, quand j'ai tiré l'Epée,
Ce n'eſt pas, cher Couci, pour la mettre à ſes pieds,
Pour baiſſer, dans ſa Cour, nos fronts humiliés,
Pour ſervir lâchement un Miniſtre arbitraire.

COUCI.

Non, c'eſt pour obtenir une paix néceſſaire.
Gardez d'être réduit au haſard dangereux
Que les Chefs de l'Etat ne trahiſſent leurs vœux:
Paſſez-les en prudence auſſi-bien qu'en courage;
De cet heureux moment prenez tout l'avantage.
Gouvernez la fortune, & ſachez l'aſſervir;
C'eſt perdre ſes faveurs que tarder d'en jouïr,
Ses retours ſont fréquents, vous devez les connaître:
Il eſt beau de donner la paix à votre maître:
Son égal aujourd'hui, demain dans l'abandon,
Vous vous verrez réduit à demander pardon.

La gloire vous conduit, que la raiſon vous guide.

VENDOSME.

Brave & prudent Couci, crois-tu qu'Adélayde
Dans ſon cœur amolli partagerait mes feux,
Si le même parti nous uniſſait tous deux;
Penſes-tu qu'à m'aimer je pourrais la réduire?

COUCI.

Dans le fond de ſon cœur je n'ai point voulu lire;
Mais qu'importe pour vous ſes vœux & ſes deſſeins?
Faut-il que l'amour ſeul faſſe ici nos deſtins?
Lorſque Philippe-Auguſte, aux plaines de Bovines,
De l'Etat déchiré répara les ruïnes;
Quand ſon bras arrêta, dans nos champs inondés,
De l'Empire Germain les torrents débordés,
Tant d'honneurs étaient-ils l'effet de ſa tendreſſe?
Sauva-t-il ſon pays pour plaire à ſa maîtreſſe?
Verrai-je un ſi grand cœur à ce point s'avilir?
Le ſalut de l'Etat dépend-il d'un ſoupir?
Aimez, mais en héros qui maîtriſe ſon ame,
Qui gouverne à la fois ſes Etats & ſa flamme.
Mon bras contre un rival eſt prêt à vous ſervir:
Je voudrais faire plus, je voudrais vous guérir.
On connaît peu l'amour, on craint trop ſon amorce;
C'eſt ſur nos lâchetés qu'il a fondé ſa force;
C'eſt nous qui ſous ſon nom troublons notre repos:
Il eſt tyran du faible, eſclave du héros.
Puiſque je l'ai vaincu, puiſque je le dédaigne,
Dans l'ame d'un Bourbon ſouffrirez-vous qu'il regne?
Vos autres ennemis ſont par vous abattus;
Et vous devez en tout l'exemple des vertus.

VENDOSME.

Le ſort en eſt jetté, je ferai tout pour elle;
Il faut bien à la fin déſarmer la cruelle.
Ses loix ſeront mes loix; ſon Roi ſera le mien;
Je n'aurai de parti, de maître que le ſien.
Enfin plus de prétexte à ſes refus injuſtes;
Raiſons, gloire, intérêts, & tous ces droits auguſtes
Des Princes de mon ſang & de mes Souverains,
Sont des liens ſacrés reſſerrés par ſes mains.

Du

Du Roi, puiſqu'il le faut, ſoutenons la couronne,
La vertu le conſeille, & la beauté l'ordonne.
Je veux entre tes mains, dans ce fortuné jour,
Sceller tous les ſerments que je fais à l'amour.
Quant à mes intérêts, que toi ſeul en décide.

COUCI.

Souffrez donc, près du Roi, que mon zèle me guide.
Peut-être il eut fallu qu'un ſi grand changement
Ne fût dû qu'au héros & non pas à l'amant :
Mais ſi d'un ſi grand cœur une femme diſpoſe,
L'effet en eſt trop beau pour en blâmer la cauſe ;
Et mon cœur, tout rempli de cet heureux retour,
Bénit votre faibleſſe & rend grace à l'Amour.

Fin du deuxieme Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

NEMOURS, DANGESTE.

NEMOURS.

Combat infortuné! Deſtin qui me pourſuit!
O mort, mon ſeul recours! douce mort qui me fuit!
Ciel! n'as-tu conſervé la trame de ma vie
Que pour tant de malheurs & tant d'ignominie?
Adélayde.... au moins pourrai-je la revoir?

DANGESTE.

Vous la verrez, Seigneur,

NEMOURS.

Ah, mortel déſeſpoir!
Elle oſe me revoir, & moi je le ſouhaite!

DANGESTE.

Seigneur, en quel état votre douleur vous jette!
Vos jours ſont en péril; & ce ſang agité.....

NEMOURS.

Mes déplorables jours ſont trop en ſûreté,
Ma bleſſure eſt légere; elle m'eſt inſenſible:
Que celle de mon cœur eſt profonde & terrible!

DANGESTE.

Rendez graces au Ciel de ce qu'il a permis
Que vous ayez trouvé de ſi chers ennemis.
Il eſt dur de tomber dans des mains étrangeres:
Vous êtes priſonnier du plus tendre des freres.

NE-

Digitized by Google

NEMOURS.

Mon frere!... ah, malheureux!

DANGESTE.

Il vous étoit lié
Par les nœuds les plus saints d'une tendre amitié.
Que n'éprouvez-vous point de sa main secourable?

NEMOURS.

Sa fureur m'eut flatté; son amitié m'accable.

DANGESTE.

Quoi, pour être engagé dans d'autres intérêts,
Le haïssez-vous tant?

NEMOURS.

Je l'aime, & je me hais.
Et dans les passions de mon ame éperdue,
La voix de la nature est encore entendue.

DANGESTE.

Si contre un frere aimé vous avez combattu,
J'en ai vu quelque temps gémir votre vertu;
Mais le Roi l'ordonnait, & tout vous justifie:
L'entreprise était juste aussi-bien que hardie.
Je vous ai vu remplir, dans cet affreux combat,
Tous les devoirs d'un Chef & tous ceux d'un Soldat;
Et vous avez rendu, par des faits incroyables,
Votre défaite illustre & vos fers honorables:
On a perdu bien peu quand on garde l'honneur.

NEMOURS.

Non, ma défaite, ami, ne fait point mon malheur.
Du Guesclin, des Français l'amour & le modele,
Aux Anglais si terrible, à son Roi si fidele,
Vit ses honneurs flétris par de plus grands revers:
Deux fois sa main puissante a langui dans les fers:
Il n'en fut que plus grand, plus fier & plus à craindre;
Et son vainqueur tremblant fut bientôt seul à plaindre.
Du Guesclin, nom sacré, nom toujours précieux,
Quoi! ta coupable Niece évite encor mes yeux!
Sans doute elle a raison de craindre mes reproches.
Ainsi donc, cher Dangeste, elle fuit tes approches;
Tu n'as pu lui parler?

DANGESTE.

Seigneur, je vous ai dit

Que bientôt....

NEMOURS.

Ah! pardonne à mon cœur interdit,
Trop chere Adélayde! Eh! bien, quand tu l'as vue,
Parle, à mon nom du moins paraiſſait-elle émue?

DANGESTE.

Votre ſort en ſecret paraiſſait la toucher:
Elle verſait des pleurs, & voulait les cacher.

NEMOURS.

Elle pleure, & m'outrage! Elle pleure, & m'opprime!
Son cœur, je le vois bien, n'eſt pas né pour le crime.
Pour me ſacrifier elle aura combattu:
La trahiſon la gêne & peſe à ſa vertu.
Faible ſoulagement à ma fureur jalouſe!
T'a-t-on dit, en effet, que mon frere l'épouſe?

DANGESTE.

S'il s'en vantait lui-même, en pourriez-vous douter?

NEMOURS.

Il l'épouſe! (*appercevant Adélayde.*)
A ma honte elle vient inſulter.
Ah Dieu!

SCENE II.

NEMOURS, DANGESTE, ADELAYDE.

ADELAYDE.

LE Ciel vous rend à mon ame attendrie:
En veillant ſur vos jours il conſerva ma vie.
Je vous revois, Seigneur, & mon cœur empreſſé...,
Juſte Ciel! Quels regards, & quel accueil glacé!

NEMOURS.

L'intérêt qu'à mes jours vos bontés daignent prendre,
Eſt d'un cœur généreux; mais il doit me ſurprendre;
Vous aviez, en effet, beſoin de mon trépas;

Mon

Mon rival plus tranquille eut passé dans vos bras:
Libre dans vos amours, & sans inquiétude,
Vous jouiriez en paix de votre ingratitude;
Et les remords honteux qu'elle traîne après soi,
S'il peut vous en rester, périssaient avec moi.

ADELAYDE.

Hélas! que dites-vous? quelle fureur subite....

NEMOURS.

Non, votre changement n'est pas ce qui m'irrite.

ADELAYDE.

Mon changement! Nemours!

NEMOURS.

A vous seule asservi,
Je vous aimais trop bien, pour n'être point trahi;
C'est le sort des amants, & ma honte est commune.
Mais que vous insultiez vous-même à ma fortune;
Qu'en ces murs, où vos yeux ont vu couler mon sang,
Vous acceptiez la main qui m'a percé le flanc;
Et que vous ajoutiez à l'horreur qui m'accable,
D'une fausse pitié l'affront insupportable;
Qu'à mes yeux.....

ADELAYDE.

Ah! plutôt donnez-moi le trépas,
Immolez votre amante, & ne l'accusez pas.
Mon cœur n'est point armé contre votre colere,
Cruel; & vos soupçons manquaient à ma misere.
Ah! Nemours! de quels maux vos jours empoisonnés....

NEMOURS.

Vous me plaignez, cruelle, & vous m'abandonnez!

ADELAYDE.

Je vous pardonne, hélas! cette fureur extrême;
Tout, jusqu'à vos soupçons: jugez si je vous aime.

NEMOURS.

Vous m'aimeriez.... qui? vous! Et Vendôme à l'instant
Entoure de flambeaux l'autel qui vous attend!
Lui-même il m'a vanté sa gloire & sa conquête:
Le barbare! il m'invite à cette horrible fête.
Que plutôt....

ADELAYDE.

Ah! cruel! me faut-il employer
Les moments de vous voir à me juſtifier!
Votre Frere, il eſt vrai, perſécute ma vie,
Et par ſon fol amour, & par ſa jalouſie,
Et par l'emportement dont je crains les effets,
Et, le dirai-je encor? Seigneur, par ſes bienfaits:
Mais j'atteſte le Ciel, témoin de ma conduite.....
Eh! pourquoi l'atteſter? Nemours, ſuis-je réduite,
Pour vous perſuader de ſi vrais ſentiments,
Au ſecours inutile & honteux des ſerments?
Non, non; vous connaiſſez le cœur d'Adélayde;
C'eſt vous qui conduiſez ce cœur faible & timide.

NEMOURS.

Mais mon Frere vous aime.

ADELAYDE.

Ah! n'en redoutez rien.

NEMOURS.

Il ſauva vos beaux jours.

ADELAYDE.

Il ſauva votre bien.
Dans Cambrai, je l'avoue, il daigna me défendre;
Au Roi que nous ſervons il promit de me rendre;
Et mon cœur ſe plaiſait, trompé par mon amour,
Puiſqu'il eſt votre Frere, à lui devoir le jour.
Mais bientôt abuſant de ma reconnoiſſance,
Et de ſes vœux hardis écoutant l'eſpérance,
Il regarda mes jours, ma liberté, ma foi,
Comme un bien de conquête & qui n'eſt plus à moi.
J'ai répondu, Seigneur, à ſa flamme funeſte,
Par un refus conſtant, mais tranquille & modeſte,
Et mêlé du reſpect que je devrai toujours
A mon libérateur, au Frere de Nemours.
Mais mon reſpect l'enflamme, & mon refus l'irrite;
J'anime, en l'évitant, l'ardeur de ſa pourſuite:
Enflé de ſa victoire, & teint de votre ſang,
Il m'oſe offrir la main qui vous perça le flanc.
Qu'il eſt loin, juſte Dieu! de penſer que ma vie,
Que mon ame à la vôtre eſt pour jamais unie,

Que

Que vous cauſez les pleurs dont mes yeux ſont chargés,
Que mon cœur vous adore & que vous m'outragez!
Oui, vous êtes tous deux formés pour mon ſupplice.
Lui par ſa paſſion, vous par votre injuſtice;
Vous, Nemours, vous, ingrat! que je vois aujourd'hui
Moins amoureux peut-être, & plus cruel que lui.

NEMOURS.

C'en eſt trop, pardonnez.... Voyez mon ame en proie
A l'amour, aux remords, à l'excès de ma joie.
Digne & charmant objet d'amour & de douleur,
Ce jour infortuné, ce jour fait mon bonheur.
Glorieux, ſatisfait dans un ſort ſi contraire,
Tout captif que je ſuis j'ai pitié de mon Frere:
Il eſt le ſeul à plaindre avec votre courroux;
Et je ſuis ſon vainqueur étant aimé de vous.

SCENE III.

NEMOURS, DANGESTE, ADELAYDE, VENDOSME.

VENDOSME.

COnnaiſſez donc enfin juſqu'où va ma tendreſſe,
Et tout votre pouvoir & toute ma faibleſſe.
Et vous, mon Frere, & vous, ſoyez ici témoin
Si l'excès de l'amour peut s'emporter plus loin.
Ce que votre amitié, ce que votre priere,
Les conſeils de Couci, le Roi, la France entiere,
Exigeaient de Vendôme, & qu'ils n'obtenaient pas,
Soumis & ſubjugué, je l'offre à ſes appas.
Vous avez refuſé, vous condamnez, cruelle,
L'hommage d'un Français aux Anglais trop fidele.
Eh bien, il faut céder; votre maître eſt le mien:
De mon Frere & de moi ſoyez l'heureux lien:
Soyez-le de l'Etat; & que ce jour commence

OXFORD.

Digitized by Google

Mon bonheur & le vôtre, & la paix de la France.
Vous, courez, mon cher Frere, allez dès ce moment
Annoncer à la Cour un ſi grand changement.
Moi, ſans perdre de temps, dans ce jour d'alégreſſe,
Qui m'a rendu mon Roi, mon Frere & ma Maîtreſſe,
D'un bras vraiment Français je vais, dans nos remparts,
Sous nos Lys triomphants briſer les Léopards.
Soyez libre, partez; & de mes ſacrifices
Allez offrir au Roi les heureuſes prémices.
Puiſſé-je à ſes genoux préſenter aujourd'hui
Celle qui m'a dompté, qui me ramene à lui,
Qui d'un Prince ennemi fait un Sujet fidele,
Changé par ſes regards & vertueux par elle.

NEMOURS.

(*à part.*)

Il fait ce que je veux, & c'eſt pour m'accabler!

(*à Adélayde.*)

Prononcez notre arrêt, Madame; il faut parler.

VENDOSME.

Eh quoi! vous demeurez interdite & muette!
De mes ſoumiſſions êtes-vous ſatisfaite?
Eſt-ce aſſez qu'un vainqueur vous implore à genoux?
Faut-il encor ma vie? ingrate, elle eſt à vous;
Vous n'avez qu'à parler, j'abandonne ſans peine
Ce ſang infortuné proſcrit par votre haine.

ADELAYDE.

Seigneur, mon cœur eſt juſte. On ne m'a vu jamais
Mépriſer vos bontés & haïr vos bienfaits.
Mais je ne puis penſer qu'à mon peu de puiſſance
Vendoſme ait attaché le deſtin de la France;
Qu'il n'ait lu ſon devoir que dans mes faibles yeux;
Qu'il ait beſoin de moi pour être vertueux.
Vos deſſeins ont ſans doute une ſource plus pure;
Vous avez conſulté le devoir, la nature;
L'amour a peu de part où doit regner l'honneur.

VENDOSME.

L'amour ſeul a tout fait, & c'eſt là mon malheur;
Sur tout autre intérêt ce triſte amour l'emporte.
Accablez-moi de honte, accuſez-moi, n'importe,

Duſſé-

Dussé-je vous déplaire & forcer votre cœur,
L'autel est prêt, venez.

NEMOURS.

Vous osez....

ADELAYDE.

Non, Seigneur;
Avant que je vous cede, & que l'hymen nous lie,
Aux yeux de votre Frere arrachez-moi la vie:
Le sort met entre nous un obstacle éternel;
Je ne puis être à vous.

VENDOSME.

Nemours!.... Ingrate!.. ah Ciel!
C'en est donc fait!.... mais non.... Mon cœur sait se contraindre,
Vous ne méritez pas que je daigne m'en plaindre.
Vous auriez dû, peut-être, avec moins de détour,
Dans ses premiers transports étouffer mon amour,
Et par un prompt aveu, qui m'eut guéri sans doute,
M'épargner les affronts que ma bonté me coûte:
Mais je vous rends justice; & ces séductions
Qui vont au fond des cœurs chercher nos passions;
L'espoir qu'on donne à peine, afin qu'on le saisisse;
Ce poison préparé des mains de l'artifice,
Sont les armes d'un sexe aussi trompeur que vain,
Que l'œil de la raison regarde avec dédain;
Je suis libre par vous. Cet art, que je déteste,
Cet art, qui m'enchaîne, brise un joug si funeste;
Et je ne prétends pas, indignement épris,
Rougir devant mon Frere, & souffrir des mépris.
Montrez-moi seulement ce rival qui se cache;
Je lui cede avec joie un poison qu'il m'arrache:
Je vous dédaigne assez tous deux pour vous unir,
Perfide! & c'est ainsi que je dois vous punir.

ADELAYDE.

Je devrais seulement vous quitter & me taire;
Mais je suis accusée & ma gloire m'est chere:
Votre Frere est présent; & mon honneur blessé
Doit repousser les traits dont il est offensé.
Pour un autre que vous ma vie est destinée;

Je

Je vous en fais l'aveu ; je m'y vois condamnée.
Mais je mériterais la haine & le mépris
Du héros dont mon cœur en ſecret eſt épris,
Si jamais d'un coup d'œil l'indigne complaiſance
Avait à votre amour laiſſé quelque eſpérance.
Vous penſiez que mes vœux, ma liberté, mes jours
Vous étaient aſſervis pour prix de vos ſecours;
Je vous devais beaucoup: mais une telle offenſe
Ferme à la fin mon cœur à la reconnaiſſance.
Sachez que des bienfaits qui font rougir mon front,
A mes yeux indignés ne ſont plus qu'un affront.
J'ai plaint de votre amour la violence vaine;
Mais après ma pitié n'attirez point ma haine.
J'ai rejetté vos vœux que je n'ai point bravés;
J'ai voulu votre eſtime, & vous me la devez.

VENDOSME.

Je vous dois ma colere; & ſachez qu'elle égale
Tous les emportements de mon amour fatale.
Quoi donc! vous attendiez, pour oſer m'accabler,
Que Nemours fût préſent & me vît immoler!
Vous vouliez ce témoin de l'affront que j'endure!
Allez, je le croirais l'auteur de mon injure,
Si.... Mais il n'a point vu vos funeſtes appas:
Mon Frere trop heureux ne vous connaiſſait pas.
Nommez donc mon rival; mais gardez-vous de croire
Que mon lâche dépit lui cede la victoire.
Je vous trompais; mon cœur ne peut feindre long-temps:
Je vous traîne à l'autel à ſes yeux expirants;
Et ma main, ſur ſa cendre, à votre main donnée,
Va tremper dans le ſang les flambeaux d'hyménée.
Je ſais trop qu'on a vu, lâchement abuſés,
Pour des mortels obſcurs, des Princes mépriſés;
Et mes yeux perceront dans la foule inconnue
Juſqu'à ce vil objet qui ſe cache à ma vue.

NEMOURS.

Pourquoi d'un choix indigne oſez-vous l'accuſer?

VENDOSME.

Et pourquoi vous, mon Frere, oſez-vous l'excuſer?
Eſt-il vrai que de vous elle était ignorée?

Ciel!

Digitized by Google

Ciel! à ce piege affreux ma foi ſe'rait livrée!
Tremblez.

NEMOURS.

Moi, que je tremble! ah! j'ai trop dévoré
L'inexprimable horreur où toi ſeul m'as livré.
J'ai forcé trop long-temps mes tranſports au ſilence;
Connais-moi donc, barbare, & remplis ta vengeance.
Connais un déſeſpoir à tes fureurs égal:
Frappe, voilà mon cœur, & voilà ton rival.

VENDOSME.

Toi, cruel! toi, Nemours!

NEMOURS.

Oui, depuis deux années,
L'amour la plus ſecrette a joint nos deſtinées.
C'eſt toi dont les fureurs ont voulu m'arracher
Le ſeul bien ſur la terre où j'ai pu m'attacher:
Tu fais depuis trois mois les horreurs de ma vie:
Les maux que j'éprouvais paſſaient ta jalouſie.
Par tes égarements juge de mes tranſports.
Nous puiſâmes tous deux dans ce ſang dont je ſors
L'excès des paſſions qui dévorent une ame.
La Nature à tous deux fit un cœur tout de flamme.
Mon Frere eſt mon rival & je l'ai combattu.
J'ai fait taire le ſang, peut-être la vertu.
Furieux, aveuglé, plus jaloux que toi-même,
J'ai couru, j'ai volé pour t'ôter ce que j'aime!
Rien ne m'a retenu, ni tes ſuperbes Tours,
Ni le peu de Soldats que j'avais pour ſecours,
Ni le lieu, ni le temps, ni ſur-tout ton courage;
Je n'ai vu que ma flamme & ton feu qui m'outrage.
L'amour fut dans mon cœur plus fort que l'amitié:
Sois cruel comme moi, punis-moi ſans pitié.
Auſſi-bien tu ne peux t'aſſurer ta conquête.
Tu ne peux l'épouſer, qu'aux dépens de ma tête.
A la face des Dieux je lui donne ma foi:
Je te fais de nos vœux le témoin malgré toi.
Frappe, & qu'après ce coup ta cruauté jalouſe
Traîne aux pieds des Autels ta Sœur & mon Epouſe,
Frappe, dis-je; oſes-tu?

VEN-

Digitized by Google

VENDOSME.

Traître, c'en eſt aſſez;
Qu'on l'ôte de mes yeux: Soldats, obéiſſez.

ADELAYDE.

(*aux Soldats.*)

Non; demeurez, cruels. Ah! Prince, eſt-il poſſible
Que la Nature en vous trouve une ame inflexible?
Seigneur.....

NEMOURS.

Vous, le prier! plaignez-le plus que moi;
Plaignez-le, il vous offenſe, il a trahi ſon Roi.
Va, je ſuis dans ces lieux plus puiſſant que toi-même:
Je ſuis vengé de toi, l'on te hait & l'on m'aime.

ADELAYDE.

(*à Nemours.*) (*à Vendoſme.*)
Ah! cher Prince! Ah! Seigneur! voyez à vos genoux....

VENDOSME. (*aux Soldats.*)

Qu'on m'en réponde, allez.... Madame, levez-vous.
Vos prieres, vos pleurs en faveur d'un parjure
Sont un nouveau poiſon verſé ſur ma bleſſure.
Vous avez mis la mort dans ce cœur outragé:
Mais; perfide, croyez que je mourrai vengé.
Adieu. Si vous voyez les effets de ma rage
N'en accuſez que vous; nos maux ſont votre ouvrage.

ADELAYDE.

Je ne vous quitte pas: écoutez-moi, Seigneur.

VENDOSME.

Eh! bien, achevez donc de déchirer mon cœur;
Parlez?

Digitized by Google

SCENE IV.

NEMOURS, DANGESTE, ADELAYDE, VENDOSME, COUCI, UN OFFICIER, SOLDATS.

COUCI.

J'Allais partir; un peuple téméraire
Se souleve en tumulte au nom de votre Frere;
Le désordre est par-tout. Vos Soldats consternés
Désertent les drapeaux de leurs Chefs étonnés;
Et pour comble de maux, vers la ville alarmée
L'ennemi rassemblé fait marcher son armée.

VENDOSME.

Allez, cruelle, allez, vous ne jouirez pas
Du fruit de votre haine & de vos attentats:
Rentrez. Aux factieux je vais montrer leur maître.
(*à l'Officier.*) (*à Couci.*)
Qu'on la retienne ici. Vous, veillez sur ce traître.

SCENE V.

NEMOURS, COUCI.

COUCI.

LE feriez-vous, Seigneur? Auriez-vous démenti
Le sang de ces héros dont vous êtes sorti?
Auriez-vous violé, par cette lâche injure,
Et les droits de la guerre & ceux de la nature?
Un Prince à cet excès pourrait-il s'oublier?

NEMOURS.

Non. Mais suis-je réduit à me justifier?

Cou-

Couci, ce peuple eſt juſte, il t'apprend à connaître
Que mon Frere eſt rebelle, & que Charle eſt ſon maître.

COUCI.

Ecoutez. Ce ſerait le comble de mes vœux
De pouvoir aujourd'hui vous réunir tous deux.
Si vous avez un cœur digne de votre race,
Faites au bien public ſervir votre diſgrace;
Rapprochez les partis, uniſſez-vous à moi,
Pour calmer votre Frere & fléchir votre Roi;
Pour éteindre le feu de nos guerres civiles.

NEMOURS.

Ne vous en flattez pas: vos ſoins ſont inutiles.
Si la Diſcorde ſeule avait armé mon bras,
Si la guerre & la haine avaient conduit mes pas,
Vous pourriez eſpérer de réunir deux Freres,
L'un de l'autre écartés dans des partis contraires:
Un obſtacle plus grand s'oppoſe à ce retour.

COUCI.

Et quel eſt-il, Seigneur?

NEMOURS.

Ah! reconnais l'amour;
Reconnais la fureur qui de nous deux s'empare,
Qui m'a fait téméraire, & qui le rend barbare.

COUCI.

Ciel! faut-il voir ainſi, par des caprices vains,
Anéantir le fruit des plus nobles deſſeins;
L'amour ſubjuguer tout; ſes cruelles faibleſſes,
Du ſang qui ſe révolte étouffer les tendreſſes;
Des freres ſe haïr; & naître, en tous climats,
Des paſſions des Grands, le malheur des Etats?
Princes, de vos amours laiſſons là le myſtere.
Je vous plains tous les deux; mais je ſers votre Frere:
Je vais le ſeconder; je vais me joindre à lui.
Contre un peuple inſolent, qui ſe fait votre appui:
Je lui dois mon ſecours; je vous laiſſe & j'y vole.
Soyez mon priſonnier, mais ſur votre parole;
Elle me ſuffira.

NEMOURS.

Je vous la donne.

COU-

Digitized by Google

COUCI.

Et moi,
Je voudrais de ce pas porter la ſienne au Roi.
Je voudrais cimenter, dans l'ardeur de lui plaire,
Du ſang de nos tyrans une union ſi chere.
Mais ces fiers ennemis ſont bien moins dangereux
Que ce fatal amour qui vous perdra tous deux.

Fin du troiſieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ADELAYDE, NEMOURS, DANGESTE.

NEMOURS.

NOn, non; ce Peuple en vain s'armait pour ma défenſe,
Mon frere teint de ſang, enivré de vengeance,
Devenu plus jaloux, plus fier & plus cruel,
Va traîner à mes yeux ſa victime à l'autel.
Je ne ſuis donc venu diſputer ma conquête,
Que pour être témoin de cette horrible fête!
Et dans le déſeſpoir d'un impuiſſant courroux,
Je ne puis me venger qu'en me privant de vous.
Partez, Adélayde.

ADELAYDE.

Il faut que je vous quitte!
Quoi, vous m'abandonnez, vous ordonnez ma fuite!

NEMOURS.

Il le faut, chaque inſtant eſt un péril fatal;
Vous êtes une eſclave aux mains de mon rival.
Remercions le Ciel dont la bonté propice
Nous ſuſcite un ſecours aux bords du précipice.
Vous voyez cet ami qui doit guider vos pas;
Sa vigilance adroite a ſéduit des ſoldats.

(A

Digitized by Google

(*à Dangeste.*)
Dangeste, ses malheurs ont droit à tes services.
Je suis loin d'exiger d'injustes sacrifices.
Je respecte mon frere, & je ne prétends pas
Conspirer contre lui dans ses propres Etats:
Ecoute seulement la pitié qui te guide,
Ecoute un vrai devoir, & sauve Adélayde.

ADELAYDE.

Hélas! ma délivrance augmente mon malheur;
Je détestais ces lieux, j'en sors avec terreur.

NEMOURS.

Privez-moi par pitié d'une si chere vue.
Tantôt à ce départ vous étiez résolue;
Le dessein était pris, n'osez-vous l'achever?

ADELAYDE.

Ah! quand j'ai voulu fuir, j'espérais vous trouver.

NEMOURS.

Prisonnier sur ma foi, dans l'horreur qui me presse,
Je suis plus enchaîné par ma seule promesse,
Que si de cet Etat les tyrans inhumains,
Des fers les plus pesants avaient chargé mes mains.
Au pouvoir de mon frere, ici l'honneur me livre:
Je peux mourir pour vous, mais je ne peux vous suivre.
Cet ami vous conduit par des détours obscurs,
Qui vous rendront bientôt sous ces coupables murs.
De la Flandre à sa voix on doit ouvrir la porte:
Du Roi sous les remparts il trouvera l'escorte.
Le temps presse: évitez un ennemi jaloux.

ADELAYDE.

Je vois qu'il faut partir, cher Nemours, & sans vous.

NEMOURS.

L'amour nous a rejoints, que l'amour nous sépare.

ADELAYDE.

Qui? moi! que je vous laisse au pouvoir d'un barbare!
Seigneur, de votre sang l'Anglais est altéré;
Ce sang à votre frere est-il donc si sacré?
Craindra-t-il d'accorder, dans son courroux funeste,
Aux alliés qu'il aime un rival qu'il déteste?

NEMOURS.

Il n'oserait.

Digitized by Google

ADELAYDE.

Son cœur ne connaît point de frein:
Il vous a menacé; menace-t-il en vain?

NEMOURS.

Il tremblera bientôt: le Roi vient & nous venge:
La moitié de ce peuple à ſes drapeaux ſe range.
Allez: ſi vous m'aimez, dérobez-vous aux coups
Des foudres allumés grondants autour de nous,
Au tumulte, au carnage, au déſordre effroyable,
Dans des murs pris d'aſſaut, malheur inévitable.
Mais craignez encor plus un rival furieux;
Craignez l'amour jaloux qui veille dans ſes yeux.
Je frémis de vous voir encor ſous ſa puiſſance;
Redoutez ſon amour autant que ſa vengeance.
Cédez à mes douleurs; qu'il vous perde, partez.

ADELAYDE.

Et vous vous expoſez ſeul à ſes cruautés!

NEMOURS.

Ne craignez rien pour vous, je craindrai peu mon frere,
Et bientôt mon appui lui devient néceſſaire.

ADELAYDE.

Auſſi-bien que mon cœur, mes pas vous ſont ſoumis.
Eh bien! vous l'ordonnez, je pars, & je frémis.
Je ne ſais.... mais enfin la fortune jalouſe
M'a toujours envié le nom de votre épouſe.

NEMOURS.

Partez avec ce nom. La pompe des Autels,
Ces voiles, ces flambeaux, ces témoins ſolemnels,
Inutiles garants d'une foi ſi ſacrée,
La rendront plus connue, & non plus aſſurée.
Vous, mânes des Bourbons, Princes, Rois, mes ayeux,
Du ſéjour des Héros tournez ici les yeux;
J'ajoute à votre gloire en la prenant pour femme.
Confirmez mes ſerments, ma tendreſſe & ma flamme;
Adoptez-la pour fille; & puiſſe ſon époux
Se montrer à jamais digne d'elle & de vous!

ADELAYDE.

Rempli de vos bontés, mon cœur n'a plus d'alarmes.
Cher époux, cher amant!...

NE-

Digitized by Google

NEMOURS.

Quoi! vous verſez des larmes!
C'eſt trop tarder: adieu. Ciel! quel tumulte affreux!

SCENE II.

ADELAYDE, NEMOURS, DANGESTE, VENDOSME, SOLDATS.

VENDOSME.

JE l'entens; c'eſt lui-même: arrête, malheureux;
Lâche qui me trahis, rival indigne, arrête.

NEMOURS.

Il ne te trahit point; mais il t'offre ſa tête.
Porte à tous les excès ta haine & ta fureur.
Va, ne perds point de temps, le Ciel arme un vengeur:
Tremble, ton Roi s'approche, il vient, il va paraître:
Tu n'as vaincu que moi, redoute encor ton maître.

VENDOSME.

Il pourra te venger, mais non te ſecourir;
Et ton ſang...

ADELAYDE.

Non, cruel; c'eſt à moi de mourir;
J'ai tout fait: c'eſt par moi que ta garde eſt ſéduite;
J'ai gagné tes ſoldats, j'ai préparé ma fuite:
Punis ces attentats & ces crimes ſi grands
De ſortir d'eſclavage & de fuir ſes tyrans.
Mais reſpecte ton frere, & ſa femme & toi-même:
Il ne t'a point trahi; c'eſt un frère qui t'aime;
Il voulait te ſervir quand tu veux l'opprimer:
Quel crime a-t-il commis, cruel, que de m'aimer?
L'amour n'eſt-il en toi qu'un Juge inexorable?

VENDOSME.

Plus vous le défendez, plus il devient coupable:
C'eſt vous qui le perdez, vous qui l'aſſaſſinez;

Vous, par qui tous nos jours étaient empoiſonnés;
Vous, qui pour leur malheur armez des mains ſi
cheres;
Puiſſe tomber ſur vous tout le ſang des deux freres!
Vous pleurez... mais vos pleurs ne peuvent me
tromper.
Je ſuis prêt à mourir, & prêt à le frapper.
Mon malheur eſt au comble, ainſi que ma faibleſſe:
Oui, je vous aime encor. Le temps, le péril preſſe;
Vous pouvez à l'inſtant parer le coup mortel;
Voilà ma main, venez, ſa grace eſt à l'Autel.

ADELAYDE.

Moi, Seigneur!

VENDOSME.

C'eſt aſſez.

ADELAYDE.

Moi, que je le trahiſſe!

VENDOSME.

Arrêtez... Répondez...

ADELAYDE.

Je ne puis.

VENDOSME.

Qu'il périſſe.

ADELAYDE *à Vendoſme.*

Qu'il périſſe barbare!

NEMOURS.

En ces affreux combats,
Oſez m'aimer aſſez pour vouloir mon trépas.

VENDOSME, *à ſes Gardes.*

Qu'on l'entraîne à la Tour; allez, qu'on m'obéiſſe.

SCENE III.

COUCI, VENDOSME, ADELAYDE.

ADELAYDE, *à Couci.*

AH! je n'attends plus rien que de votre juſtice,
Couci; contre un cruel oſez me ſecourir.

VEN-

Digitized by Google

VENDOSME.

Garde-toi de l'entendre, ou tu vas me trahir.

ADELAYDE.

J'atteſte ici le Ciel!...

VENDOSME.

Eloignez de ma vue,
Ami, délivrez-moi d'un objet qui me tue.

ADELAYDE.

Va, tyran, c'en eſt trop; va, dans mon déſeſpoir,
J'ai combattu l'horreur que je ſens à te voir.
J'ai cru, malgré ta rage, à ce point emportée,
Qu'une femme du moins en ſerait reſpectée,
L'amour adoucit tout, hors ton barbare cœur:
Tigre, je t'abandonne à toute ta fureur.
Dans ton féroce amour immole tes victimes:
Compte dès ce moment ma mort parmi tes crimes.
Mais compte encor la tienne; un vengeur va venir:
Par ton juſte ſupplice il va tous nous unir.
Tombe avec tes remparts, tombe, & péris ſans gloire;
Meurs; & que l'avenir prodigue à ta mémoire,
A tes feux, à ton nom juſtement abhorré,
La haine & le mépris que tu m'as inſpiré.

SCENE IV.

VENDOSME, COUCI.

VENDOSME.

OUi, cruelle ennemie, & plus que moi farouche,
Oui, j'accepte l'arrêt prononcé par ta bouche.
Que la main de la haine, & que les mêmes coups
Dans l'horreur du tombeau nous réuniſſent tous!

COUCI.

Il ne ſe connaît plus, il ſuccombe à ſa rage.

VENDOSME.

Hé bien, ſouffriras-tu ma honte & mon outrage?

Le

Le temps preſſe: veux-tu qu'un rival odieux
Enleve la perfide, & l'épouſe à mes yeux?
Tu crains de me répondre? attends-tu que le traître
Ait ſoulevé mon peuple, & me livre à ſon maître?

COUCI.

Je vois trop en effet que le parti du Roi
Du peuple fatigué fait chanceler la foi.
De la ſédition la flamme réprimée
Vit encor dans les cœurs, en ſecret rallumée.

VENDOSME.

C'eſt Nemours qui l'allume; il nous a trahi tous.

COUCI.

Je ſuis loin d'excuſer ſes crimes envers vous:
L'amitié des Anglais eſt toujours incertaine,
Les Etendards de France ont paru vers la plaine,
Et vous êtes perdu, ſi le peuple excité
Croit dans la trahiſon trouver ſa ſûreté.
Vos dangers ſont accrus.

VENDOSME

Hé bien! que faut-il faire

COUCI.

Les prévenir; dompter l'amour & la colere.
Ayons encor, mon Prince, en cette extrêmité,
Pour prendre un parti ſûr, aſſez de fermeté.
Nous pouvons conjurer, ou braver la tempête.
Quoi que vous décidiez, ma main eſt toute prête.
Vous vouliez, ce matin, par un heureux traité,
Appaiſer avec gloire un Monarque irrité;
Ne vous rebutez pas, ordonnez; & j'eſpere
Signer en votre nom une paix ſalutaire.
Mais s'il vous faut combattre, ou courir au trépas,
Vous ſavez qu'un ami ne vous ſurvivra pas.

VENDOSME.

Ami, dans le tombeau laiſſe-moi ſeul deſcendre:
Vis, pour ſervir ma cauſe, & pour venger ma cendre.
Mon deſtin s'accomplit, & je cours l'achever;
Qui ne veut que la mort eſt ſûr de la trouver.
Mais je la veux terrible, & lorſque je ſuccombe,
Je veux voir mon rival entraîné dans ma tombe.

COU-

Digitized by Google

COUCI.

Comment? De quelle horreur vos ſens ſont poſſédés!

VENDOSME.

Il eſt dans cette Tour, où vous ſeul commandez:
Et vous m'avez promis que contre un téméraire....

COUCI.

Contre Nemours? Ah Ciel!

VENDOSME.

Nemours, eſt-il mon Frere?
Il me livre à ſon maître, il m'a ſeul opprimé,
Il ſouleve mon peuple, enfin il eſt aimé;
Contre moi, dans ce jour, il commet tous les crimes.
Partage mes fureurs, elles ſont légitimes;
Toi ſeul, après ma mort, en cueilleras le fruit,
Le chef de ces Anglais, dans la Ville introduit,
Demande au nom des ſiens la tête du parjure.

COUCI.

Vous leur avez promis de trahir la Nature?

VENDOSME.

Dès long-temps du perfide ils ont proſcrit le ſang.

COUCI.

Et, pour leur obéir, vous lui percez le flanc?

VENDOSME.

Non, je n'obéis point à leur haine étrangere;
J'obéis à ma rage, & veux la ſatisfaire.
Que m'importe l'État & mes vains Alliés?

COUCI.

Ainſi donc à l'amour vous le ſacrifiez;
Et vous me chargez, moi, du ſoin de ſon ſupplice?

VENDOSME.

Je n'attends pas de vous cette promte juſtice.
Je ſuis bien malheureux, bien digne de pitié,
Trahi dans mon amour, trahi dans l'amitié;
Ah, trop heureux Dauphin, c'eſt ton ſort que j'envie:
Ton amitié du moins n'a point été trahie:
Et Tangui du Châtel, quand tu fus offenſé,
T'a ſervi ſans ſcrupule & n'a pas balancé.

COUCI.

Il a payé bien cher ce fatal ſacrifice.

VENDOSME.

Ne mien coûtera plus; mais je veux ce ſervice:
Oui, je le veux, ma mort à l'inſtant le ſuivra;
Mais du moins mon rival avant moi périra.

COUCI *après un long ſilence.*

J'obéirai, Seigneur; ſoit crime, ſoit juſtice,
Vous ne vous plaindrez plus que Couci vous trahiſſe.
Je me rends, non à vous, non à votre fureur,
Mais à d'autres raiſons qui parlent à mon cœur.
Quand un ami ſe perd, il faut qu'on l'avertiſſe;
Il faut qu'on le retienne au bord du précipice:
Je l'ai dû, je l'ai fait, malgré votre courroux;
Vous y voulez tomber, je m'y jette avec vous,
Et vous reconnaîtrez, au ſuccès de mon zele,
Si Couci vous aimait, & s'il vous fut fidele.

VENDOSME.

Je revois mon ami... vengeons-nous, vole, attends.
Non, va, te dis-je, frappe, & je mourrai content.
Qu'à l'inſtant de ſa mort, à mon impatience
Le canon des remparts annonce ma vengeance.
J'irai, je l'apprendrai, ſans trouble & ſans effroi,
A l'objet odieux qui l'immole par moi.
Volez.

COUCI.

En vous rendant ce malheureux ſervice,
Prince, je vous demande un autre ſacrifice.

VENDOSME.

Parle.

COUCI.

Je ne veux pas que l'Anglais en ces lieux,
Protecteur inſolent, commande ſous mes yeux:
Je ne veux pas ſervir un tyran qui nous brave.
Ne puis-je vous venger, ſans être ſon eſclave?
Si vous voulez tomber, pourquoi prendre un appui?
Pour mourir avec vous, ai-je beſoin de lui?
Du ſort de ce grand jour laiſſez-moi la conduite;
Ce que je fais pour vous peut-être le mérite.
Les Anglais avec moi pourraient mal s'accorder.
Juſqu'au dernier moment je veux ſeul commander.

VEN-

Digitized by Google

VENDOSME.

Oui: pourvu que l'ingrate, au déſeſpoir réduite,
Pleure en larmes de ſang l'amant qui l'a ſéduite;
Pourvu que de l'horreur de ſes gémiſſements
Ma fureur ſe repaiſſe à ſes derniers moments:
Tout le reſte eſt égal, & je te l'abandonne.
Prépare le combat, agis, diſpoſe, ordonne.
Ce n'eſt plus la victoire où ma fureur prétend.
Je ne cherche pas même un trépas éclatant.
Aux cœurs déſeſpérés qu'importe un peu de gloire?
Périſſe, ainſi que moi, ma funeſte mémoire;
Périſſe avec mon nom le ſouvenir fatal
D'une indigne Maîtreſſe & d'un lâche Rival.

COUCI.

Je l'avoue avec vous; une nuit éternelle.
Doit couvrir, s'il ſe peut, une fin ſi cruelle.
C'était avant ce coup qu'il nous fallait mourir.
Mais je tiendrai parole, & je vais vous ſervir.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VENDOSME, UN OFFICIER, GARDES *dans le fond.*

VENDOSME.

O Ciel! me faudra-t-il, de moments en moments,
Voir & des trahisons & des soulevements?
Eh bien! de ces mutins l'audace est terrassée?

L'OFFICIER.

Seigneur, ils vous ont vu: leur foule est dispersée.

VENDOSME.

L'ingrat de tous côtés m'opprimait aujourd'hui.
Mon malheur est parfait, tous les cœurs sont à lui.
Dangeste est-il puni de sa fourbe cruelle?

L'OFFICIER.

Le glaive a fait couler le sang de l'infidele.

VENDOSME.

Ce Soldat, qu'en secret vous m'avez amené,
Va-t-il exécuter l'ordre que j'ai donné?

L'OFFICIER.

Oui, Seigneur; & déja vers la Tour il s'avance.

VENDOSME.

Je vais donc à la fin jouir de ma vengeance.
Sur l'incertain Couci mon cœur a trop compté:
Il a vu ma fureur avec tranquillité.

On

Digitized by Google

On ne soulage point des douleurs qu'on mépriſe;
Il faut qu'en d'autres mains ma vengeance ſoit miſe.
(*à l'Officier.*)
Vous! Que ſur nos remparts on porte nos drapeaux,
Allez; qu'on ſe prépare à des périls nouveaux.
Vous ſortez d'un combat, un autre vous appelle:
Ayez la même audace avec le même zele,
Imitez votre maître. Et s'il vous fait périr,
Vous recevrez de moi l'exemple de mourir.

SCENE II.

VENDOSME *ſeul.*

LE ſang, l'indigne ſang, qu'a demandé ma rage,
Sera du moins pour moi le ſignal du carnage.
Un bras vulgaire & ſûr va punir mon rival.
Je vais être ſervi. J'attends l'heureux ſignal.
Nemours, tu vas périr: mon bonheur ſe prépare!
Un Frere aſſaſſiné..... Quel bonheur! Ah! barbare!
S'il eſt doux d'accabler ſes cruels ennemis,
Si ton cœur eſt content, d'où vient que tu frémis?
Allons.... Mais quelle voix gémiſſante & ſévere
Crie au fond de mon cœur: *arrête, il eſt ton Frere.*
Ah! Prince infortuné, dans la haine affermi,
Songe à des droits plus ſaints; Nemours fut ton ami.
O jours de notre enfance! ô tendreſſes paſſées!
Il fut le confident de toutes mes penſées.
Avec quelle innocence & quels épanchements
Nos cœurs ſe ſont appris leurs premiers ſentiments!
Que de fois, partageant mes naiſſantes alarmes,
D'une main fraternelle eſſuya-t-il mes larmes!
Et c'eſt moi qui l'immole! & cette même main,
D'un Frere que j'aimai déchirerait le ſein!
O paſſion funeſte! ô fureur qui m'égare!
Non, je n'étais pas né pour devenir barbare!

Digitized by Google

Je ſens combien le crime eſt un fardeau cruel.
Mais que dis-je? Nemours eſt le ſeul criminel:
Je reconnais mon ſang; mais c'eſt à ſa furie:
Il m'enleve l'objet dont dépendait ma vie:
Il aime Adélayde. Ah! trop jaloux tranſport!
Il l'aime: eſt-ce un forfait qui mérite la mort?
Helas! malgré les temps, & la guerre & l'abſence,
Leur tranquille union croiſſait dans le ſilence;
Ils nourriſſaient en paix leur innocente ardeur,
Avant qu'un fol amour empoiſonnât mon cœur.
Mais lui-même il m'attaque, il brave ma colere,
Il me trompe, il me hait. N'importe: il eſt mon Frere.
Il ne périra point: Nature, je me rends.
Je ne veux point marcher ſur les pas des tyrans.
Je n'ai point entendu le ſignal homicide,
L'organe des forfaits, la voix du parricide;
Il en eſt temps encor.

SCENE III.

VENDOSME, L'OFFICIER, GARDES.

VENDOSME *à l'Officier qui entre.*

QUE l'on ſauve Nemours.
Portez mon ordre, allez, répondez de ſes jours.
Que Couci.... (*on entend un coup de canon.*)
Dieu! qu'entends-je, ah! j'ai perdu mon frere.
Il eſt mort, & je vis... ce jour encor m'éclaire.
Ennemi de mon Roi, factieux, inhumain,
Frere dénaturé, raviſſeur, aſſaſſin;
Voilà quel eſt Vendôme, ah, vérité funeſte!
Je vois ce que je ſuis, & ce que je déteſte.
Le voile eſt déchiré: je m'étais mal connu.

Digitized by Google

Au comble des forfaits je ſuis donc parvenu.
Ah, Nemours! ah, mon Frere! ah, jour de ma ruine!
Je ſens que je t'aimais; & mon bras t'aſſaſſine;
Mon Frere!

L'OFFICIER.

Adélayde avec empreſſement
Veut, Seigneur, en ſecret, vous parler un moment.

VENDOSME.

Adélayde, ô Ciel! empêchez qu'elle avance:
Je ne puis ſoutenir, ni ſouffrir ſa préſence.
Mais non, d'un parricide elle doit ſe venger:
Dans mon coupable ſang ſa main doit ſe plonger;
Qu'elle entre. Ah! je ſuccombe, & ne vis plus qu'à peine.

SCENE IV.

VENDOSME, ADELAYDE. TAYSE.

ADELAYDE.

Vous l'emportez, Seigneur: & puiſque votre haine.....
(Comment puis-je autrement appeller, en ce jour,
Ces affreux ſentiments que vous nommez amour?
Puiſqu'à ravir ma foi votre haine obſtinée,
Veut, ou le ſang d'un Frere, ou ce triſte hymenée.)
Mon choix eſt fait, Seigneur, & je me donne à vous.
Par le droit des forfaits vous êtes mon époux;
Briſez les fers honteux dont vous chargez un Frere:
De Lille ſous ſes pas abaiſſez la barriere:
Que je ne tremble plus pour des jours ſi chéris.
Je trahis mon amant; je le perds à ce prix.
Je vous épargne un crime, & ſuis votre conquête.
Commandez, diſpoſez; ma main eſt toute prête.
Peut-être cette main que vous tyranniſez
Punira la faibleſſe où vous me réduiſez:
Peut-être au Temple même, où vous m'allez conduire;

Mais

Mais vous voulez ma main ; ma main doit vous ſuffire.
Allons. Eh quoi ! d'où vient ce ſilence affecté ?
Quoi ? Votre Frere encor n'eſt point en liberté ?

VENDOSME.

Mon Frere ?

ADELAYDE.

Dieu puiſſant, diſſipez mes alarmes.
Ciel ! de vos yeux cruels je vois tomber des larmes !

VENDOSME.

Vous demandez ſa vie....

ADELAYDE.

Ah ! qu'eſt-ce que j'entends !
Vous, qui m'aviez promis....

VENDOSME.

Madame, il n'eſt plus temps.

ADELAYDE.

Il n'eſt plus temps !... Nemours !

VENDOSME.

Il eſt trop vrai, cruelle.
Oui, vous avez dicté ſa ſentence mortelle.
Couci, pour nos malheurs, a ſu trop m'obéir.
Ah ! revenez à vous : vivez pour me punir.
Frappez. Que votre main contre moi ranimée,
Perce un cœur inhumain qui vous a trop aimée,
Un cœur dénaturé qui n'attend que vos coups.
Oui, j'ai tué mon Frere, & l'ai tué pour vous :
Vengez ſur un coupable, un monſtre ſanguinaire,
Tous les crimes affreux que vous m'avez fait faire.

ADELAYDE.

Nemours eſt mort ! barbare !

VENDOSME.

Oui : mais c'eſt de ta main
Que ſon ſang veut ici le ſang de l'aſſaſſin.

ADELAYDE, *preſque évanouie & ſoutenue par Tayſe.*

Il eſt mort !

VENDOSME.

Ton reproche...

ADELAYDE.

Epargne ma miſere.
Laiſſe-moi ;

Digitized by Google

Laisse-moi; je n'ai plus de reproche à te faire.
Va, porte ailleurs ton crime & ton vain repentir:
Je veux encor le voir, l'embrasser & mourir.

VENDOSME.

Ton horreur est trop juste. Hé bien! Adélayde,
Prends ce fer, arme-toi, mais contre un parricide.....
Je ne mérite pas de mourir de tes coups;
Que ma main les conduise.

SCENE V.

VENDOSME, ADELAYDE, TAYSE, COUCI.

COUCI, *arrêtant le bras de Vendôme.*

AH! Ciel! que faites-vous?

VENDOSME.

Laissez-moi me punir & me rendre justice.

ADELAYDE *à Couci.*

Vous, d'un assassinat vous êtes le complice!....

VENDOSME.

Ministre de mon crime, as-tu pu m'obéir?

COUCI.

Je vous avais promis, Seigneur, de vous servir.

VENDOSME.

Malheureux que je suis! ta sévere rudesse
A cent fois de mes sens combattu la faiblesse;
Ne devais-tu te rendre à mes tristes souhaits
Que quand ma passion t'ordonnait des forfaits?
Tu ne m'as obéi que pour perdre mon Frere?

COUCI.

Si j'avais refusé ce sanglant ministere,
Votre aveugle courroux n'aurait-il pas soudain
Du soin de vous venger chargé toute autre main?

VENDOSME.

L'amour, le ſeul amour, de mes ſens toujours maître,
En m'ôtant ma raiſon, m'eût excuſé peut-être
Mais toi, dont la ſageſſe & les réflexions
Ont calmé dans ton ſein toutes les paſſions;
Toi, qui montras toujours un cœur ferme & rigide,
Avec tranquillité permettre un parricide

COUCI.

Hé bien! puiſque la honte & que le repentir,
Par qui la vertu parle à qui peut la trahir,
D'un ſi juſte remords ont pénétré votre ame;
Puiſque, malgré l'excès de votre aveugle flamme,
Au prix de votre ſang vous voudriez ſauver
Ce ſang dont vos fureurs ont voulu vous priver;
Je peux donc m'expliquer, je peux donc vous apprendre,
Que de vous-même enfin Couci ſait vous défendre.
Connaiſſez-moi, Madame, & calmez vos douleurs.
(*au Duc.*) (*à Adélayde.*)
Vous, gardez vos remords. Et vous, ſechez vos pleurs.
Que ce jour à tous trois ſoit un jour ſalutaire:
Venez, paraiſſez, Prince, embraſſez votre Frere.

SCENE VI.

VENDOSME, ADELAYDE, TAYSE, COUCI, NEMOURS, SOLDATS, *dans le fond.*

ADELAYDE.

NEmours!

VENDOSME.

Mon Frere!

ADELAYDE.

Ah! Ciel!

VENDOSME.

Qui l'aurait pu penſer?

Digitized by Google

NEMOURS.

J'oſe encor te revoir, te plaindre & t'embraſſer.

VENDOSME.

Mon crime en eſt plus grand, puiſque ton cœur l'oublie.

ADELAYDE.

Couci, digne héros qui me rendez la vie!

VENDOSME.

Il la donne à tous trois.

COUCI.

Un indigne aſſaſſin
Sur Nemours à mes yeux avait levé la main;
J'ai ſaiſi le barbare; & prévenant encore
Les aveugles fureurs du feu qui vous dévore,
J'ai fait donner ſoudain le ſignal odieux,
Sûr que le repentir vous ouvrirait les yeux.

VENDOSME

Après ce grand exemple & ce ſervice inſigne,
Le prix que je t'en dois, c'eſt de m'en rendre digne
Le fardeau de mon crime eſt trop peſant pour moi.
Mes yeux converts d'un voile & baiſſés devant toi,
Craignent de rencontrer, & les regards d'un Frere,
Et la Beauté fatale à tous les deux trop chere.

NEMOURS.

Tous deux auprès du Roi nous voulions te ſervir.
Quel eſt donc ton deſſein? Parle.

VENDOSME.

De me punir;
De nous rendre à tous trois une égale juſtice;
D'expier devant vous par le plus grand ſupplice
Le plus grand des forfaits, où la fatalité,
L'amour & le courroux m'avaient précipité.
J'aimais Adélayde; & ma flamme cruelle
Dans mon coeur déſolé s'irrite encor pour elle;
Couci ſait à quel point j'adorais ſes appas,
Quand ma jalouſe rage ordonnait ton trépas.
Dévoré malgré moi du feu qui me poſſede,
Je l'adore encor plus, & mon amour la cede.
Je m'arrache le cœur la voyant dans tes bras.
Aimez-vous, mais au moins ne me haïſſez pas.

Digitized by Google

NEMOURS *à ſes pieds.*

Moi, vous haïr! Jamais. Vendôme! mon cher Frere!
J'oſai vous outrager. . . Vous me ſervez de Pere.

ADELAYDE.

Oui, Seigneur, avec lui j'embraſſe vos genoux;
La plus tendre amitié va me rejoindre à vous;
Vous me payez trop bien de mes douleurs ſouffertes.

VENDOSME.

Ah! c'eſt trop me montrer mes malheurs & mes pertes.
Mais vous m'apprenez tous à ſuivre la vertu.
Ce n'eſt point à demi que mon cœur eſt rendu.
Trop fortunés époux, oui, mon ame attendrie
Imite votre exemple, & chérit ſa Patrie.
(*à Nemours.*)
Allez apprendre au Roi pour qui vous combattez,
Mon crime, mes remords & vos félicités:
Allez: ainſi que vous, je vais le reconnaître.
Sur nos remparts ſoumis amenez votre Maître:
(*à Couci.*)
Il eſt déja le mien. Nous allons à ſes pieds
Abaiſſer ſans regret nos fronts humiliés.
J'égalerai pour lui votre intrépide zele;
Bon Français, meilleur Frere, ami, ſujet fidele.
Es-tu content, Couci?

COUCI.

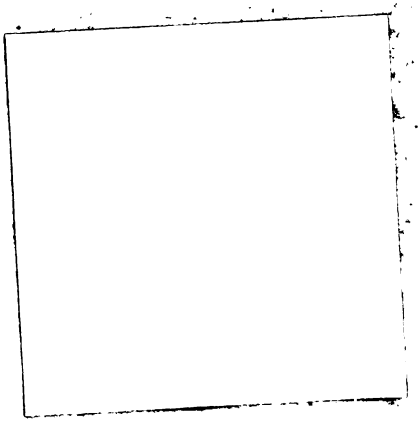
J'ai le prix de mes ſoins,
Et du ſang des Bourbons je n'attendais pas moins.

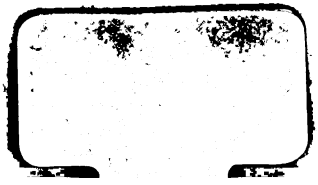
FIN.

INSTITUTION
UNIVERSITY
14153682
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google